Pages de Bretagne
Pajennoù Breizh
Paij de Brtêgn

#35

Décembre
Miz Kerzu
Mouâz d'dessenb
2013

Revue trimestrielle
Kelaouenn drimiziek
Gâzètt su touâz mouâz

à la une : Kris

dossier : Littérature et oralité

Illustrateur : Lionel Chouin
Photographe : Gilles Pouliquen
Al Liamm niverenn 400
Le livre au Québec
Visite en Limousin
La Revue Dessinée
Les Confidences sonores
Le programme 2014 de Livre et lecture en Bretagne

Kris ©Gilles Pouliquen

Livre et lecture en Bretagne
Levrioù ha lennadennoù

Édito / Pennad-stur / Biyèt d'la redijri

Il peut paraître surprenant qu'un établissement qui se nomme Livre et lecture en Bretagne mette sur un même pied d'égalité l'écrit et l'oralité. C'est pourtant à partir de cette posture que nous pouvons réinterroger les apports de l'écrit et sa nécessité. Faut-il opposer l'oralité et l'écrit ? N'y a-t-il pas une coexistence de ces deux formes de pensée dans nos sociétés ? La domination de l'une sur l'autre peut conduire à la négation de la plus « faible ». L'oralité dans chaque langue est une richesse ; elle véhicule autant de savoir que l'écrit, elle contribue à la qualité de la vie en société. Moi-même issu d'une famille où la langue bretonne était présente au quotidien, j'ai été baigné dans un environnement de *rimadelloù*[1], proverbes, devinettes et chants. Longtemps, dans les fermes de Basse-Bretagne, un livre était quasi aussi sacré que la Bible : le *Buhez ar zent*[2]. Chaque soir, avant le dîner, l'hagiographie de Gwenole, Arzel ou Goulven était lue en breton. Les enfants s'endormaient bercés par les aventures d'hommes et de femmes aux pouvoirs extraordinaires chassant dragons et diables. C'était de la matière aux rêves et à l'imaginaire. À cela s'ajoutaient, lors des veillées, des éléments fantastiques avec d'autres personnages : l'Ankou, les *viltansoù*[3] ou les lavandières de la nuit. De l'écrit à l'oral, de l'oral à l'écrit. L'un nourrissait l'autre. Les mots étaient usés, entrechoqués lors d'interjections en vers. Je me souviens de mon grand-père qui aimait faire rimer et sonner les mots de manière codée avec un plaisir amusé. Par exemple, à la question : « *Petra zo nevez e Breizh*[4] ? », qu'il fallait poser face aux nouvelles du journal, il répondait systématiquement : « *Krogerezh ha lac'herez a lez*[5] ! » Un code de connivence ? Un témoignage historique – les crimes de la Fontenelle au XVI[e] siècle ? – dont il ne nous reste que le spectre ? Cela servait aussi de moyen mnémotechnique pour s'exercer à l'arithmétique et pour les mutations ou l'apprentissage des féminins. Dans la devinette suivante, on apprend ainsi à compter et à bien parler breton : *E Lanfeust/ Ez eus nao di/ nao dreust e barzh pep ti/ Nao sac'h diouz beb treust/ Nao gazez kozh pep sac'h/ Nao gazh bihan gant pet kez/ Pet kazh zo e Lanfeust*[6] ? Les *gwerzioù*[7] nous racontent quant à elles les meurtres, les naufrages, les événements historiques… L'ethnologue Donatien Laurent[8] a su nous faire partager depuis des décennies cette part de la culture bretonne en tentant de « voir à travers les nuages » pour y trouver la trace historique. C'est cette matière culturelle que la jeune association Bretagne Culture Diversité – Sevenadurioù[9] promeut en nous montrant l'importance de la voix et de la parole dans les cultures de Bretagne. Dans une société devenue de l'écrit et de l'écran, le livre ne doit pas être le cercueil de ces cultures que l'on aura pris soin de chloroformer avant de les presser entre deux feuilles de papier. Il doit rester ouvert sur ce qui ne lui appartient pas, ce monde plus vaste que lui. Entre l'oralité et l'écrit, il s'agit d'une question de traduction, de circulation permanente. Les écrivains n'ont-ils pas toujours cherché à capter l'énergie de la voix, l'éphémère des gestes, ce « patrimoine immatériel » du quotidien ?

La promotion de la lecture, de l'écriture, du livre ne doit pas constituer une négation ou un asservissement d'une culture par l'autre. Il faut donc construire des passerelles, admettre leur complémentarité et leur étrangeté aussi parfois.

Gallout a reer bezañ souezhet o welet un ensavadur, hag a zo Levr ha lennadennoù e Breizh e anv, o lakaat ar skrivañ hag ar c'homz par-ouzh-par. Ha padal eo diwar ar soñj diazez-se omp gouest da sellet pizh adarre ouzh ar skrivañ evit ar pezh en deus degaset deomp hag evel un dra ret. Ha dav eo enebiñ ar c'homz ouzh ar skrivañ ? Daoust ha n'emañ ket an daou zoare soñjalse o vevañ kichen-ha-kichen en hor c'hevredigezhioù ? Ma vez trec'h an eil war egile e c'hall an hini « gwanañ » mont diwar wel. Ur binvidigezh eo ar c'homz evit kement yezh a zo ; drezañ e vez degaset kement a ouiziegezh ha dre ar skridoù, sikour a ra bevañ a-stroll evel zo dleet. Ganet on-me en ur familh ma veze kaozeet brezhoneg war ar pemdez, bevet em eus e-touez rimadelloù, krennlavarioù, divinadennoù ha kanaouennoù. E-pad pell ez eus bet ul levr, en atantoù Breizh, hag a oa tost ken sakr hag ar Bibl : *Buhez ar zent*. Bemnoz, a-raok koan, e veze lennet buhez Gwenole, Arzhel pe Goulven e brezhoneg. Menel kousket a rae ar vugale, luskellet o spered gant troioù-kaer paotred ha merc'hed o galloudoù burzhudus hag a yae da stourm ouzh erevent pe diaouled. Danvez hunvreoù hag ijin a oa aze. Ouzhpenn-se e veze kaoz, da-geñver ar beilhadegoù, eus traoù faltazius gant tudennoù all : an Ankoù, ar viltañsoù pe ar c'hannerezed-noz. Eus ar skrivañ d'ar c'homz, eus ar c'homz d'ar skrivañ. Maget e veze an eil gant egile. Ar gerioù a vez uzet ha lakaet da stokañ an eil ouzh egile e-barzh estlammadennoù rimet. Soñj am eus eus ma zad-kozh a blije dezhañ lakaat ar gerioù da zegouezhout ha da seniñ en un doare reoliet ha fent gantañ. Da skouer, evit respont d'ar goulenn : « *Petra zo nevez e Breizh ?* », a veze graet diwar-benn ar c'heleier er gazetenn, e lavare bep taol : « *Krougerezh ha lazherezh a-leizh !* » Ur c'hod etre komperien ? Un testeni istorel – torfedoù Fontanella er XVI[vet] kantved ? – na chom nemet ar skeud anezhañ ? Implijet e veze an traoù rimet ivez evit delc'her soñj eus an aritmetik, ar c'hemmadurioù pe deskiñ ar furmoù benel. En divinadenn a zo amañ da-heul e veze desket kontañ ha komz brezhoneg mat : *E Lanfeust/ Ez eus nao di/ nao dreust e-barzh pep ti/ Nao sac'h diouzh pep treust/ Nao gazhez kozh e pep sac'h/ Nao gazh bihan gant pep kazhez/ Pet kazh zo e Lanfeust ?* Evit ar gwerzioù, ganto e konter deomp ar muntroù, ar peñseoù, an darvoudoù istorel… Gouest eo bet an etnologour Donatien Laurent[8] da lakaat ac'hanomp d'ober anaoudegezh, abaoe meur a zek vloaz, gant al lodenn-se eus sevenadur Breiz, o klask gwelet « a-dreuz ar c'houmoul » evit kavout enni roudoù eus an Istor. An danvez sevenadurel-se eo a vez lakaet war wel gant ar gevredigezh yaouank BCD – Sevenadurioù[9] , diskouez a reer deomp e-giz-se pegen pouezus eo ar mouezhioù hag ar c'homz evit sevenadurioù Breizh. En hor c'hevredigezh troet bremañ gant ar skridoù hag ar skrammoù eo arabat d'al levrioù dont da vezañ bered ar sevenadurioù-se a vo bet tretet er c'hloroform a-raok bezañ gwasket etre div follenn baper. Ret eo d'al levrioù chom digor war ar pezh n'eo ket o zachenn : ar bed, hag a zo ledanoc'h egeto. Etre ar c'homz hag ar skrivañ ez eus un istor troidigezh, mont-ha-dont diehan. Daoust ha n'o deus ket klasket ar skrivagnerien, a-viskoazh, tapout krog e nerzh ar vouezh, ar jestroù berrbad, ar « glad dizanvezel »-se a ya d'ober hor buhez d'ar pemdez ? Pa vez broudet al lenn, ar skrivañ, al levrioù, eo arabat dinac'h pe mougañ ar sevenadur dre gomz. Ret eo neuze sevel liammoù etrezo, kompren e c'hallont degas traoù an eil re d'ar re all hag ivez seblantout bezañ iskis deomp a-wechoù.

Yannik Bigouin,
président de Livre et lecture en Bretagne
kadoriad Levrioù ha lennadennoù e Breizh

1 *Rimadelloù* : formulettes en vers.

2 *Buhez ar zent* (La vie des saints) a été écrit par le chanoine Morvan à la fin du XIX[e] siècle. Il y décrit en breton et parfois de manière très romancée la vie des saints en suivant le calendrier catholique.

3 *Ankou* : serviteur de la Mort chargé de collecter dans sa charrette grinçante (*karr an Ankoù, karrigell an Ankoù, karrik an Ankoù*) les âmes des défunts récents. *Viltansoù* : petits êtres de la nuit.

4 « Quoi de nouveau en Bretagne ? »

5 « Beaucoup de pendaisons et de meurtres ! »

6 À Lanfeust/ il y a 9 maisons/ 9 poutres dans chaque maison/ 9 sacs dans chaque poutre/ 9 chattes dans chaque sac/ 9 petits chats dans chaque chatte/ Combien y a-t-il de chats à Lanfeust ?

7 *Gwerzioù* : ballades, complaintes.

8 Donatien Laurent, *Parcours d'un ethnologue en Bretagne*, édition bilingue, Emgleo Breizh, 2012

9 http://bcdiv.org/

Éva Guillorel, à l'écoute des complaintes

ÉVA GUILLOREL TRAVAILLE SUR LES CULTURES ORALES À L'ÉPOQUE MODERNE, ET EN PARTICULIER SUR LE CHANT. MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE MODERNE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN ET CHERCHEUSE ASSOCIÉE À LA MAISON FRANÇAISE D'OXFORD, AGRÉGÉE D'HISTOIRE, ELLE A SUIVI UN TRIPLE CURSUS D'ÉTUDES EN HISTOIRE, ETHNOLOGIE ET LANGUES CELTIQUES DANS LES UNIVERSITÉS DE RENNES ET BREST, PUIS AUX ÉTATS-UNIS (HARVARD, CAMBRIDGE) ET AU CANADA (UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC). L'UNIVERS « LITTÉRAIRE » DE CETTE JEUNE CHERCHEUSE EMPRUNTE GRANDEMENT À L'ORALITÉ, SA PASSION.

« J'avais 18 ans quand j'ai enregistré mon grand-père, le récit de vie de quelqu'un qui avait été marin de par le monde avant de travailler en usine, à Poissy. » Moitié bretonne, moitié auvergnate, Éva a grandi en région parisienne. « Je me souviens d'un concert de Yann-Fañch Kemener, j'avais 13 ans… Ce fut un vrai choc. » Dans la foulée, Éva Guillorel apprend le breton et perfectionne ses connaissances musicales. « Dans mes études, j'ai cherché à combiner tout ce qui me passionnait : la langue bretonne, l'histoire et l'ethnologie. » N'étant pas née dans une famille brittophone, elle enregistre des récits de vie, auprès des parents de ses amis bretonnants. À la fac de Rennes, Éva a pour professeur d'histoire un certain Alain Croix. Une rencontre qui la marquera. Le sujet de recherche s'est imposé à elle, presque naturellement. « Il y a en Bretagne ce répertoire exceptionnel de grandes complaintes historiques, de plus de quatre-vingts couplets, parfois. En France, il y a rarement ces précisions, avec les noms des personnes et des lieux qui se sont conservés jusqu'à nos jours. C'est beaucoup plus stéréotypé. » Bien sûr, l'exercice de mémoire que constitue le fait de retenir des chansons aussi longues sans le secours de l'écriture peut nous paraître un peu magique, à nous qui vivons dans un univers où l'écrit est omniprésent, et avec lui la mémoire visuelle. Aurions-nous, en apprenant à lire, perdu la mémoire ? Éva tempère : « Il y a encore des gens qui connaissent des centaines de chansons. On ne travaille plus autant la mémoire que lorsque c'était vital, mais nous avons toujours les mêmes capacités, je crois. » L'autre grande particularité de ce patrimoine oral, en Bretagne, c'est d'être toujours vivant. « J'habite aujourd'hui en Normandie, et ce patrimoine, là-bas, qui est pourtant riche, n'a pas la même visibilité. Au point que les gens, quand ils entendent quelque chose qui sonne bien, ils disent : ça doit être breton. »

« Donatien est une sorte d'enquêteur de police »

Une littérature d'avant l'écriture

Éva Guillorel s'est intéressée particulièrement à la période qui a précédé l'essor des feuilles volantes, à partir de la fin du XVIII[e] siècle, donc à des compositions datant d'avant la Révolution. « Mais l'interaction entre écriture et oralité date du Moyen Âge : ça ne passe pas alors par des feuilles volantes, mais par des "canards" imprimés, des anecdotes et chroniques médiévales ou autres nouvelles littéraires dans lesquelles on sent une grande influence de l'oralité sur l'écrit, et inversement. » L'un des grands mérites des travaux d'Éva Guillorel est d'avoir, à partir de l'étude de 2 200 complaintes et de 600 affaires judiciaires, ouvert un champ à la recherche historique, en croisant documents écrits et tradition orale moderne. « L'histoire a connu un tournant, à la fin du XIX[e] siècle, quand les historiens ont voulu s'appuyer uniquement sur des sources écrites, pour éviter les approximations et les réinterprétations romantiques qui avaient cours jusqu'alors, et que l'on peut constater chez La Villemarqué dans les analyses qu'il propose dans le *Barzaz-Breiz*, par exemple.

L'oralité peut être tout autant destinée à la propagande, et il faut faire attention que l'émotion ne prenne pas le pas sur l'esprit critique. Et puis, dans les années 1960-1970, Philippe Joutard, avec son travail sur les camisards dans les Cévennes, redonne une place à l'oralité. En Bretagne, des gens comme Donatien Laurent ou Daniel Giraudon, bien que plutôt ethnologues, ont beaucoup apporté aux historiens. Donatien est comparable à un enquêteur de police et il peut creuser un sujet pendant des années, jusqu'à découvrir tous les tenants et les aboutissants d'une affaire de crime. Moi, je suis plutôt une méthode globale, en étudiant des milliers de chansons et des dossiers judiciaires, pour croiser les sources. »

Littérature orale ? Oralité ? Oraliture ? Tradition populaire ? « Moi, j'utilise plutôt "tradition orale", mais aucun terme n'est tout à fait satisfaisant. » Un patrimoine en tout cas plus divers qu'on ne croit. « Par exemple, certaines *gwerzioù* utilisent un niveau de langue très élevé, qu'on n'emploierait pas tous les jours, et avec peu de formes dialectales, contrairement aux chansons plus légères ou aux contes. » Comme une « littérature » d'avant l'écriture, en quelque sorte. Avec même certaines étrangetés, comme ces histoires qui se perpétuent alors que ceux qui les transmettent ont perdu le sens de certains mots anciens, et même de certaines phrases. « Le collectage n'est pas à la base de mes recherches. Disons que j'en fais par goût, avant tout. Et contrairement à ce que l'on croit, il y a encore des quantités de choses à collecter, même si les éléments les plus anciens ne viennent pas spontanément. En Bretagne, il y a encore énormément de chanteurs actifs. Et puis, il y a des pans entiers qui ont été délaissés. » Daniel Giraudon, en étudiant les feuilles volantes, jadis méprisées par les collecteurs, a montré un nouvel aspect. « Les chansons sur feuilles volantes ont été apprises et transformées à leur tour par leurs interprètes. On le voit même avec "La Paimpolaise", cette chanson à la mode du début du XX[e] siècle, avec des airs d'opéra, etc. Au Québec, le chanteur Jean-Paul Guimont connaît plusieurs centaines de chansons de tradition orale, apprises pour beaucoup dans sa famille ; mais il a aussi voyagé en Bretagne où il a entendu et intégré d'autres chansons qu'il réinterprète maintenant dans un style totalement québécois. » Ces diverses interactions entre pays, entre écrit et oral, donnant lieu à quantité d'interprétations, sont un autre sujet d'étude intéressant sur le lien entre tradition et modernité dans nos sociétés actuelles.

Éva Guillorel, *La Complainte et la Plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI[e]-XVIII[e] siècles)*, Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010.
Barzaz Bro Leon. Une expérience inédite de collecte en Bretagne, PUR/CRBC, 2013.
G.A.

Brest

Kris, scénariste de BD : de l'arsouille à l'Amérique

KRIS S'EST FAIT UN NOM EN TANT QUE SCÉNARISTE DE BANDE DESSINÉE, AVEC L'ESSOR DE LA BD DOCUMENTAIRE. FIDÈLE À SA VILLE DE BREST, IL FOURMILLE DE PROJETS. PARMI LES DERNIERS EN DATE, LA CRÉATION DE *LA REVUE DESSINÉE*. RETOUR SUR UN PARCOURS GUIDÉ PAR UNE VOCATION DE JEUNESSE.

Tizef version XXIe siècle, boucle d'oreille et pattes de marlou qui lui mangent les joues, Kris est un Brestois de « Brest même », comme on dit. Un vrai de vrai. « Allez ! En cherchant un peu, je peux me trouver un arrière-grand-père né à la frontière belge. Mais, engagé dans la coloniale, il a abouti à Brest, lui aussi. » Tizefs et matafs, et « l'arsouille » en prime ! Dans la famille, les hommes sont marins dans la Royale, militaires, paras, pilotes de chasse… ou ouvriers de l'arsenal. « Ce n'étaient pas de grands lecteurs, mais c'étaient de formidables conteurs. Tous. Des vies aventureuses qu'ils racontaient lors des réunions de famille et dont je me délectais. Forcément, à cause de l'éloignement du domicile, il y avait aussi un rapport très fort à l'écriture, à travers les correspondances, et j'ai pu lire dans ces lettres des commentaires qui ont une certaine qualité littéraire. Chez moi, il n'y avait pas beaucoup de bouquins, parce que ça coûtait, aussi. Mais sur le chemin du retour de l'école, j'allais tous les jours à la bibliothèque du quartier avec ma mère. Et dans la famille, que je sois devenu auteur n'a jamais été un souci. C'est plutôt une fierté. Mon père m'a même offert un stylo Montblanc quand j'ai signé mon premier contrat. Et ma grand-mère est super fière de moi, même si elle n'a jamais lu une bande dessinée ! » La vocation l'a pris très tôt. Le petit Chistophe – son prénom d'état civil – dévorait déjà de la BD et du documentaire historique comme un affamé ! « J'avais un oncle qui possédait plus de 600 BD dans les années 1960, ce qui n'était pas courant. Et moi, je parcourais les livres sur l'Antiquité, les guerres mondiales, le Moyen Âge. » Alors, forcément… « Je crois que j'ai toujours écrit. À 6 ans, j'ai offert à ma mère ma première BD, *Tif et Tondu à la préhistoire*, dessinée dans le style de Will. » Ce sera la première et la dernière. Convaincu de ne pas être un super dessinateur, Kris préfère écrire des petits sketches avec ses cousins, qu'ils jouent lors des fêtes de famille. *Le Journal de Tintin* publie sa lettre de lecteur, dans laquelle il parle déjà de sa vocation d'auteur de BD.

« La fac d'histoire : une révélation »

Pour la littérature, il faudra attendre plus tard, avec Steinbeck qu'il découvre au lycée et, à 20 ans, les romans que lui conseille son amoureuse. Après le bac, « obtenu presque par inadvertance », Kris entre en fac d'histoire, et c'est la révélation. « J'ai tellement aimé ça que j'y suis resté pendant sept ans ! C'est en fac que j'ai rencontré des dessinateurs bien plus doués que moi, et que j'ai pris conscience qu'avec eux, ce que j'écrivais pouvait prendre vie. » Mais voilà, pour le tizef rebelle, pas question de devenir prof ou fonctionnaire. Chez lui, il y a aussi ce goût du travail social, du collectif. Après l'expérience d'un premier fanzine, *L'Arrache-bulles*, en 1998, il crée avec une bande de potes, dont Obion, Arnaud Le Gouëfflec et Erwan Le Bot, l'atelier Violons dingues. Plus tard, excédé par la façon dont certains éditeurs traitent les auteurs, il travaillera à la création du syndicat des auteurs. « Et même si ça a pris aujourd'hui une envergure nationale, je n'oublie pas qu'il a été lancé par cinq Bretons. »

C'est en 2002 que sort le premier album signé Kris, *Toussaint 66*, avec Julien Lamanda au dessin. « On voulait tous travailler chez Delcourt, à l'époque. Parce que c'était une maison qui publiait beaucoup de BD de genre, auxquelles nous étions très sensibles, et qui s'éloignait du style franco-belge. C'est comme ça qu'est née la filière bretonne dans cette maison, dans le sillage de gens comme David Chauvel ou Michel Plessix, qui avaient quelques années de plus que nous. Je travaillais déjà sur le projet d'*Un homme est mort*. J'étais libraire chez Dialogues, à Brest, et j'avais pris une baffe en lisant le premier Davodeau. Quand il a sorti *Rural*, ça a été une vraie claque. Et puis, il y a eu *Maus*, d'Art Spiegelman. Je me suis dit, vraiment : c'est ça que j'ai envie de faire. Après le succès de *Rural*, Davodeau a lancé une collection documentaire, chez Delcourt. Je me suis adressé à lui en tant qu'éditeur, et finalement, le dessinateur pressenti ayant fait défaut, c'est Davodeau lui-même qui a décidé de faire le dessin. Un vrai cadeau ! »

© Gilles Pouliquen

Tirailleurs sénégalais en Bretagne

Le succès d'*Un homme est mort* allait imposer Kris dans le milieu de la BD. Aujourd'hui, il fourmille de projets. Comme *Une notre Amérique*, avec le dessinateur Maël : cent ans d'histoire du continent se déclinant à travers une série d'ouvrages conséquents, histoire de traquer l'esprit révolutionnaire jusque dans le cœur des hommes. « Je cherche une nouvelle façon de raconter. Je suis très inspiré par des cinéastes comme Peter Watkins, ou le film *Civil War*, de Ken Burns. » Parallèlement à ce grand projet, Kris travaille avec le dessinateur Jean-Claude Fournier et l'historienne Armelle Mabon sur les camps de tirailleurs sénégalais en Bretagne, mais aussi sur l'histoire vue à travers la vie intime des Français et celle de sa famille, sous la forme d'une fresque intitulée *Mon arrière-grand-père, mon grand-père, De Gaulle, Rachid, Belfast, et moi*. Sans oublier *La Revue Dessinée*, lancée en septembre 2013, et dont le premier numéro s'est arraché à plus de 20 000 exemplaires. Encore une nouvelle piste qui s'est ouverte (lire en page « Édition »). Fidèle à Brest et à ses amours de jeunesse, Kris trace sa route, déterminé, du fond de cette rade d'où sont partis et où ont trimé ses oncles, ses parents, ses grands-pères, ses ancêtres conteurs, premiers défricheurs de son imaginaire, premiers architectes de son talent.

© Gilles Pouliquen

À noter : Une rencontre autour de *La Revue Dessinée* aura lieu le 25 janvier 2014 à 11h à la médiathèque Per-Jakez-Hélias de Landerneau (29) – avec Kris, cofondateur de la revue, et Arnaud Le Gouëfflec, auteur. Rendez-vous animé par Hervé Belvaire, spécialiste BD.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site :

► www.ville-landerneau.fr/mediatheque

G.A.

Bibliographie :

Toussaint 66, dessins de Julien Lamanda, Delcourt, coll. « Encrage », 2002
Le Déserteur, t. 1, *Nuit de chagrin*, dessins d'Obion et de Florence Breton, Delcourt, coll. « Terres de légendes », 2003
Le Déserteur, t. 2, *Gharojaï*, dessins d'Obion, Delcourt, 2005
Destins, Glénat, coll. « Grafica », 2005
Un homme est mort, dessins d'Étienne Davodeau, scénario de Kris et Étienne Davodeau, Futuropolis, 2006
Coupures irlandaises, dessins de Vincent Bailly, Futuropolis, 2008
Les Ensembles contraires, scénario de Kris et Éric T., dessins de Nicoby, Futuropolis, 2008-2009
Bruce Springsteen & The E Strip Band, dessins d'Obion, Le Télégramme, 2009
Les artistes se mobilisent contre la violence faite aux femmes, dessins et scénario collectifs, 2009
Notre Mère la guerre, dessins de Maël, Futuropolis, 2009-2012
Destins, t. 6, *Déshonneurs*, scénario de Frank Giroud et Kris, dessins de Gilles Mezzomo, Glénat, 2010
En chemin elle rencontre…, Des ronds dans L'O/Amnesty International, 2010
Svoboda !, t. 1, *De Prague à Tcheliabinsk*, dessins de Jean-Denis Pendanx, Futuropolis, 2011
Un sac de billes, dessins de Vincent Bailly, scénario de Kris d'après Joseph Joffo, Futuropolis, 2011-2012
Mon arrière grand–père, mon grand-père, De Gaulle, Rachid, Belfast, et moi ou La Nostalgie de la falaise, dans *La Mémoire juste*, Meet, 2011
Svoboda !, t. 2, *Iekaterinbourg, été 1918*, dessins de Jean-Denis Pendanx, Futuropolis, 2012
Les Autres Gens, scénario de Kris et Thomas Cadène, dessins collectifs, Dupuis, 2012
Les Brigades du temps, t. 1, *14.92, à l'ouest rien de nouveau !*, dessins de Bruno Duhamel, Dupuis, 2012
Les Brigades du temps, t. 2, *La Grande Armada*, dessins de Bruno Duhamel, Dupuis, 2013

Rennes

Lionel Chouin : l'histoire qui libère la parole

APRÈS LA CRÉATION DE L'ATELIER PEPE MARTINI, LIONEL CHOUIN DESSINE LA SÉRIE DE SCIENCE-FICTION *LES MÉMOIRES MORTES* ET REPREND ENSUITE LA SÉRIE *LES MORIN-LOURDEL*. DE SA RENCONTRE AVEC LE SCÉNARISTE TAREK VA NAÎTRE LE PROJET DE TRILOGIE RUSSE *LE TSAR FOU*, QUI CORRESPOND BIEN À SON STYLE DE DESSIN D'ALORS. AUJOURD'HUI, IL S'INTÉRESSE À LA BRETAGNE ET À L'HISTOIRE, AVEC SON DERNIER ALBUM, *DOUCE FRANCE*, QUI RÉVEILLE LES FANTÔMES DE L'OCCUPATION.

Originaire de Plouigneau et fils de marin de la Royale, Lionel Chouin a beaucoup bougé dans la Bretagne de sa jeunesse. Après les Arts appliqués, à Brest, et les Beaux-Arts, à Quimper, il se retrouve à l'école d'Angoulême, où il peaufine son savoir-faire. Et c'est à Rennes qu'il s'installe finalement, créant avec ses potes de l'école l'atelier Pepe Martini, espace collectif de création. « J'ai particulièrement apprécié mes années brestoises, au point d'en avoir toujours la nostalgie. Par la suite, j'ai fait des stages dans les boîtes de pub. Ça m'a au moins appris ce que je ne voulais pas faire. Et comme je cherchais plus de liberté, je suis allé vers la BD. » Son enfance, au gré des déplacements familiaux, est également marquée par la découverte des paysages, des bases militaires, la visite des sous-marins. « J'avais aussi un oncle fervent défenseur de la langue bretonne et une grand-mère bretonnante que je n'ai pas oubliés. Je suis d'ailleurs en train d'apprendre le breton. » Lionel réalise sa première BD en 2000, dès sa sortie de l'école, en compagnie du scénariste Denis Bajram, déjà introduit dans le milieu. Deux tomes de cette histoire de science-fiction sortiront sur les cinq initialement prévus. « Le conflit que nous avons eu avec l'éditeur a été très instructif : j'ai alors découvert toutes les déconvenues pouvant subvenir avec un éditeur. Je suis parti ailleurs avec mes valises. » Lionel rencontre alors Raymond Maric, un scénariste expérimenté, auteur de la série *Les Morin-Lourdel*. « Il s'agissait de dessiner

plus grotesque, proche de la marionnette. Chaque album, de toute façon, c'est une démarche à part entière, un univers dans lequel on plonge, avec ses lectures, les films que l'on visionne. »

Douce France

Ayant tourné le dos à la SF, Lionel a pris goût à l'exploration de l'histoire, à partir de ses prolongations dans le présent. De sa rencontre avec Simon Rochepeau naîtra l'album *Douce France*, réminiscence de la période de l'Occupation, par le truchement de la construction d'un mémorial de la Résistance. « Mon père est très sensible à tout ça. Il m'a beaucoup parlé de la Résistance, en particulier du maquis de Coat-Malouen, en centre Bretagne. Lors des séances de dédicace, je me suis aperçu que cet album permettait de libérer la parole sur cette période de l'histoire. C'est plus que nécessaire, car nous sortons, avec le septennat de Sarkozy, d'une période très embrouillée, avec des récupérations tous azimuts et une falsification de l'histoire. »

« Je retrouve la maison de ma grand-mère qui a été rasée »

Lionel Chouin intervient beaucoup en milieu scolaire. « C'est indispensable financièrement, quand on est auteur, mais c'est aussi très intéressant. J'ai 40 ans. Est-ce que je deviens un vieux con ? On se confronte, on voit des situations. » En à la place du dessinateur attitré, qui ne voulait pas continuer. J'ai beaucoup appris au contact de Raymond Maric, sur l'Occupation, sur l'histoire de la BD. » Le style de Chouin devient assez torturé, pour s'adapter à la contrainte. « En fait, j'aime assez ça : me glisser dans le style d'un autre. J'ai terminé cette série au plus proche du style de l'auteur précèdent, sans ramener les choses à moi, dans l'idée que le lecteur ne subisse pas trop de bouleversement graphique. Après, j'ai adopté un style projet, un thriller à la française sur les années 60, intitulé *À la place du mort*, avec Arnaud Floc'h. « Quand j'attaque un projet, je me documente, mais pas pour copier un modèle, plutôt pour travailler à partir de la mémoire que j'en ai. J'ai des obsessions, aussi. Je me rends compte qu'en dessinant en dessin automatique comme de l'écriture automatique, je retrouve la maison de ma grand-mère qui a été rasée. Une partie de la mémoire familiale qui disparaît, avec son humanité, son lien social. En BD, je trouve qu'il y a de la place pour ça. Je voudrais travailler sur cette Bretagne-là. Et j'aime bien qu'il y ait une part de hasard, dans la façon de travailler. Je connais le processus qui se met en route : je vais vers le hasard, mais, au bout du compte, ce n'est pas un hasard. En tout cas, je ne veux pas tomber dans tous ces pièges… En ce moment, comme c'est l'anniversaire de la guerre de 14, tout le monde est là-dessus. Être comme ça, inféodé à l'événement, je trouve ça con. Quant à la crise de la BD… Tout le monde me parle de ça, mais moi, je n'ai jamais lu autant de BD qui m'intéressent. »

G.A.

Bibliographie :

Les Mémoires mortes :
Feu destructeur, scénario Denis Bajram, Les Humanoïdes Associés, 2000
Océan sans eau, scénario Denis Bajram et Valérie Mangin, Les Humanoïdes Associés, 2003
Les Morin-Lourdel (volume 4), scénario Raymond Maric, Glénat, 2005

Le Tsar fou :
L'Habit ne fait pas le roi, scénario Tarek, Éditions Emmanuel Proust, 2005
Un derviche peut en cacher un autre, scénario Tarek, Éditions Emmanuel Proust, 2009
Vox populi, vox dei, scénario Tarek, Éditions Emmanuel Proust, 2009
Trois (petites) histoires de monstres, scénario Tarek, dessins Ivan Gomez-Montero, Lionel Chouin, Aurélien Morinière, Éditions Emmanuel Proust, 2009

Colt Bingers l'insoumis :
Saison one, scénario Pascal Jousselin, Fluide glacial, 2009
L'Intégrale, scénario Pascal Jousselin, Fluide glacial, 2011
Douce France, scénario Simon Rochepeau, Futuropolis, 2013

Commana

Gilles Pouliquen, Arrée sur image

GILLES POULIQUEN N'EN FINIT PAS DE LABOURER LES CAMPAGNES BRETONNES, AVEC UN APPAREIL PHOTO EN GUISE DE CHARRUE, DE HERSE OU DE SEMOIR. DEPUIS NOVEMBRE 2013, IL CONSACRE À SON ART TOUT SON TEMPS ET TOUT SON TALENT. C'EST UNE BONNE NOUVELLE ! VISAGES DE CÉLIBATAIRES, GRIFFURES DE L'HOMME SUR LE PAYSAGE, ACCUMULATIONS D'OBJETS DANS LE DÉSORDRE DES MAISONS, ARCHITECTURE DU DÉLAISSÉ, SES PHOTOGRAPHIES FONT SURGIR LE PASSÉ AU CŒUR DU PRÉSENT, QUESTIONNANT AINSI L'AVENIR.

Gilles Pouliquen est né à Mauron, gros bourg du Morbihan. Sa mère y tenait la Maison de la presse, et c'est sans doute en y feuilletant des magazines qu'il a trouvé sa vocation. « Ce sont en tout cas mes premiers souvenirs d'images marquants. Je me souviens notamment de *Paris Match*, à l'époque de Cartier-Bresson, des reportages de Griffith sur la guerre du Vietnam. J'ai d'abord été sensible à la photo de reportage. Et puis, à partir de la création du magazine *Photo*, j'ai compris que la photo pouvait être autre chose qu'événementielle, qu'elle était aussi le média d'une expression personnelle, d'une façon singulière d'appréhender le monde. C'était une ouverture, parce qu'à Mauron, je n'en avais pas beaucoup. » Impressionné, à 14 ans, par le travail de Cartier-Bresson, Gilles est d'abord un adepte du noir et blanc. « J'étais fasciné aussi par cette faculté de Cartier-Bresson de réussir à photographier les gens d'aussi près sans qu'ils semblent perturbés. » Puis ce fut la découverte de Robert Frank. « Une secousse énorme ! Cette autre vision de l'Amérique… D'emblée, c'est ce qui m'a intéressé : le social, l'humain, l'envers du décor. »

« Ma première émotion artistique, c'est des sculptures en saindoux »

Dans la famille Pouliquen, pas d'ancêtre photographe, peintre ou artiste, semble-t-il. « Ma première émotion artistique, je crois bien que c'est en voyant les sculptures en saindoux du charcutier de Mauron, reproduisant le Sacré-Cœur ou le cuirassé *Richelieu* ! Plus tard, je passais mon temps devant la vitrine du photographe, à Mauron, attiré par les appareils. Pour ma communion, j'ai eu un Instamatic. J'ai tout de suite commencé à prendre beaucoup de photos, que je faisais développer chez le photographe du village. Je trouvais ça magique. Je n'ai pas oublié l'odeur, et le photographe sortant de la chambre noire. » Mauron, c'était aussi un bourg rural, avec des activités aujourd'hui en voie de disparition. « Je suis né en 1953, et j'ai l'habitude de dire que c'était à la fin du XIXe siècle. J'étais à l'école chez les Frères de Ploërmel, où les enfants étaient traités selon leur appartenance à telle ou telle classe sociale. Il y avait ceux qui mangeaient à la table des prêtres, ceux qui mangeaient la soupe au réfectoire, et les pauvres qui mangeaient du pain et du lard, et buvaient de la piquette, sous le préau. Les troupeaux de vaches qui traversaient le bourg, les charrettes et les diables qui tiraient les troncs de la forêt toute proche, la lanterne, les chevaux et le conducteur, le mégot au bord des lèvres. Les bandes d'enfants jouant dans les rues, la rareté des automobiles… Ce n'est pas de la nostalgie, mais on est toujours marqué par les images de l'enfance. Heureusement, il y avait aussi le cinéma Celtic, et la télévision, que mes parents ont eue avant tout le monde. Et puis les albums de famille, où je découvrais que mon grand-père avait été jeune, qu'il n'y avait pas que le temps présent… Mais à 17 ans, Mauron ne m'intéressait déjà plus. » Contrairement à la plupart des jeunes dans son cas, Gilles ne va pas choisir d'émigrer vers l'est, vers Rennes ou vers Paris. « Je suis parti vers l'ouest et les monts d'Arrée. Pour moi, c'était une sorte d'Eldorado à l'envers. Je n'étais plus le fils de la Maison de la presse, je perdais tous mes repères, ce qui offre une grande liberté ; j'étais attiré par les paysages, ces paysans à l'esprit très ouvert, et puis la langue bretonne qui me donnait l'impression d'être perpétuellement en voyage dans un autre pays. » Un autre photographe entre alors dans le panthéon de Pouliquen. C'est Josef Koudelka. « Toute sa vie, il a déambulé avec un sac à dos. Il n'a jamais payé pour dormir quelque part. Je n'ai jamais été attiré par le cliché Blue-Up, l'image du photographe chic, dans sa bagnole de sport. Et Salgado, qui est un immense photographe que tout le monde admire, ne me touche pas tellement, parce que je trouve qu'il n'y a pas de place pour la dérive chez lui. Je suis bluffé par son énergie, mais gêné par les moyens très lourds qu'il emploie pour arriver à ses fins. » Parmi les moments qui ont compté dans la carrière de Gilles : l'obtention de la bourse de la Fondation nationale de la photographie, en 1984, pour un portfolio de photos de voyage, qui lui a donné l'énergie et de l'argent pour continuer, et les rencontres avec Marc Riboud, Bruno Barbey et Richard Kalvar, de l'agence Magnum, qui l'ont tous fortement encouragé à continuer (avec son Leica M4 et un 35 mm, cet outil mythique du reportage qui l'a accompagné pendant vingt ans). Pour Gilles, le passage au numérique a d'ailleurs été plutôt une bénédiction : « Quand on habite dans les monts d'Arrée, c'est une libération d'être autonome pour traiter les photos et de les communiquer *via* Internet. »

© Gilles Pouliquen

© Gilles Pouliquen

Qu'est-ce qu'habiter ?

Aujourd'hui, parmi ses inspirateurs, il faudrait ajouter Walker Evans et sa photo documentaire épurée, ou les Becher, ce couple d'Allemands photographiant des friches industrielles. « Au début, les gens leur disaient que ce qu'ils faisaient ce n'était pas de l'art. Mais qui décide de ce qui est artistique ou pas ? En tout cas, c'est un travail auquel je m'attelle : savoir s'effacer devant le sujet, travailler sur la répétition. Je photographie à la chambre, avec une optique à décentrement, des bâtiments qui n'ont *a priori* aucun intérêt patrimonial, mais que je trouve intéressants par eux-mêmes : anciens garages, hangars, maisons. Je cherche à rester le plus neutre possible. » Gilles Pouliquen poursuit parallèlement d'autres travaux commencés il y a bien longtemps, comme ces poignants intérieurs rustiques en couleurs, où l'absence de l'homme et en même temps sa trace omniprésente révèlent une esthétique insoupçonnée. Habiter. Qu'est-ce qu'habiter ? L'accumulation des objets sans effet de mode ou de kitch, les peintures qui s'écaillent, les calendriers qui penchent, les cheminées qui débordent… C'est beau et ça prend aux tripes comme une peinture rupestre. Un ouvrage devrait sortir chez Skol Vreizh, en 2014. Et puis, Gilles Pouliquen, bien sûr, est surtout connu comme portraitiste, ce qui lui a valu plusieurs ouvrages remarqués, sur les célibataires des monts d'Arrée, les paysans, les commerces de campagne. « Je ne m'interdis rien ! » On pense à cette série sur les paysans plantés au centre d'un rond tracé à la farine, comme cloués à leur terre. « C'était presque un exercice de chamanisme. Une fois au milieu, le type ne pouvait plus s'échapper, il était cuit ! » On pense aussi à sa façon crue de saisir les paysages ou à sa capacité à capter les situations incongrues, comme le montre cette photo d'un chasseur à deux dents et de son chien montrant les crocs. Ce fut ma première rencontre avec l'œuvre de Gilles Pouliquen, celle qui me donna l'envie de travailler avec lui bien des années après. « Il faut se mettre en état de grâce avec le hasard, disait Cartier-Bresson. Hier, j'ai photographié un crapaud écrasé, momifié, les jambes croisées et les bras écartés, christique. »

▶ www.gillespouliquen.com

G.A.

Bibliographie :

Paysans, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2000
Commerces de campagne, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2002
Le Cheval breton au travail, texte Gérard Alle, Coop Breizh, 2002
Bretagne des hautes terres, texte Lan Tangi, Coop Breizh, 2003
Pains de campagne, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2003
Le Vin des Bretons, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2004
Moulins en Bretagne, Coop Breizh, 2005
Passeurs de livres, texte Gérard Alle, Coop Breizh, 2005

Le livre au Québec

AU QUÉBEC, PROVINCE AUTONOME DU CANADA, LA POLITIQUE DU LIVRE EST RÉGIONALISÉE ET ACCOMPAGNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION.

Salons du livre

L'Association québécoise des salons du livre (AQSL) assure les relations interprofessionnelles et défend les intérêts généraux des salons qui en sont membres. Elle est aussi un centre d'études, de recherche et de documentation pour toute question concernant les salons du livre. Elle dispose d'un site interactif, reliant les salons avec les auteurs et les éditeurs.

► www.aqsl.org

Éditeurs

L'Association nationale des éditeurs de livres (Anel), née en 1992, regroupe près de 100 maisons d'édition de langue française au Québec et au Canada. Sa mission est de soutenir la croissance de l'industrie de l'édition et d'assurer le rayonnement du livre québécois et canadien français à l'échelle nationale et internationale. Les maisons d'édition membres de l'association publient divers types d'ouvrages, du roman au manuel scolaire en passant par l'essai et le livre jeunesse. Ces maisons sont situées au Québec, en Ontario, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick.
Les actions de l'association s'articulent autour des pôles suivants : représentation des éditeurs auprès des pouvoirs publics et des autres intervenants du milieu du livre, sur la scène nationale comme à l'étranger, activités nationales de promotion du livre et de la lecture, information et formation professionnelle. L'Anel, par le biais de Québec Édition, se préoccupe également du rayonnement international de ses membres et soutient leurs activités d'exportation en organisant des stands collectifs dans plus de dix foires et salons à travers le monde. Québec Édition développe en outre – *via* les missions à l'étranger et l'accueil de partenaires de divers pays – un réseau de contacts destinés à aider la profession dans son rayonnement sur les marchés internationaux. L'Anel prône la liberté d'expression, le respect du droit d'auteur et l'accès universel au livre comme outil d'apprentissage.

► anel.qc.ca

Librairies

Avec plus de 200 librairies agréées et un peu plus de 160 éditeurs agréés répartis sur l'ensemble du territoire, l'industrie du livre présente une production riche de 4 000 à 5 000 nouveaux titres par an écrits par des auteurs québécois.

Prix du livre

Le 1er novembre 2013, plus de 60 librairies indépendantes ou scolaires de toutes les régions du Québec manifestaient pour faire pression sur le gouvernement de la Province, afin d'obtenir un encadrement du prix du livre neuf. Célébrant la fête des Morts à leur façon, les libraires avaient recouvert leurs vitrines et leurs tables de nouveautés d'un linceul blanc.
Au Québec, on assiste depuis un an à une augmentation importante du nombre de librairies ayant dû mettre la clé sous la porte. « Le gouvernement doit réglementer le prix des livres pour éviter un appauvrissement rapide de la littérature », souligne Jeanne Lemire, de la librairie Paulines, à Montréal, où est né le mouvement Sauvons les livres, à l'origine de ces actions de protestation, et qui regroupe libraires, auteurs, éditeurs et diffuseurs. Autre problème pointé par l'Association des libraires du Québec, celui des départs en retraite de libraires qui, pour 90 % d'entre eux, n'ont pas préparé une reprise de leur entreprise.
Les libraires ont-ils été entendus ? En ce qui concerne le prix du livre, le gouvernement a réagi début décembre, annonçant un projet de loi pour limiter à 10 % le rabais accordé sur les nouveautés, imprimées ou numériques. Toutefois, le déclenchement d'élections générales au printemps pourrait empêcher l'adoption du projet de loi.

SAUVONS LES LIVRES

Politique du livre

Le Sommet sur la lecture et le livre, tenu en 1998, a réaffirmé l'importance du secteur du livre, de la lecture et des bibliothèques et a mené à l'instauration de la Politique de la lecture et du livre – Le temps de lire, un art de vivre – qui guide depuis les actions du ministère de la Culture.

► www.mcc.gouv.qc.ca

Concertation culture-éducation

Le ministère de la Culture partage la responsabilité de certains dossiers avec des partenaires gouvernementaux, notamment au travers de programmes tels que « La culture à l'école ». Dans ce cadre, les élèves du primaire et du secondaire participent à des ateliers animés par des artistes et des écrivains ou encore effectuent des sorties dans des lieux culturels.

Droit d'auteur

En ce qui concerne la propriété intellectuelle, le ministère s'engage à un « mandat de veille » à l'égard du droit d'auteur et à transmettre les informations aux citoyens québécois.

Bibliothèques publiques

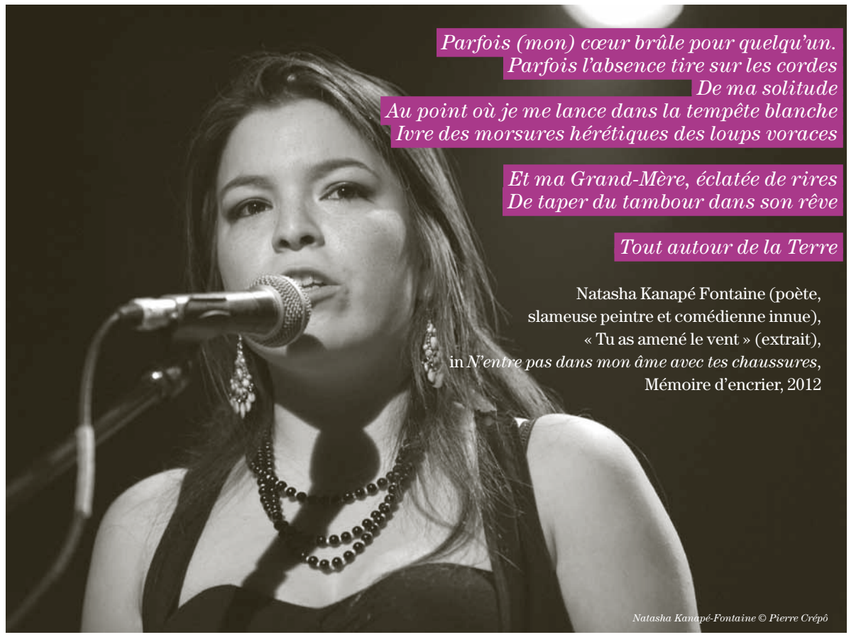
Bien qu'elles relèvent des municipalités, les bibliothèques publiques bénéficient des interventions du ministère, qui appuie leur développement et les soutient financièrement.
Au Québec, le développement du réseau des bibliothèques publiques s'organise autour de trois types de bibliothèques :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
- Bibliothèques publiques autonomes
- Bibliothèques affiliées aux CRSBP, aussi appelés Réseau Biblio

BAnQ est une société d'État vouée à l'acquisition, à la conservation et à la diffusion du patrimoine documentaire publié, archivistique et filmique. Elle assure en outre la gestion des programmes d'aide financière en matière d'archives et est responsable du dépôt légal des documents publiés et des films. BAnQ offre également un éventail de services à distance, dont l'accès en ligne à des ressources électroniques. Elle a pour mission de renforcer la coopération et les échanges entre les bibliothèques. BAnQ gère également le Service québécois du livre adapté (SQLA) qui propose aux personnes ayant une déficience visuelle des collections et des services qui répondent à leurs besoins d'information, d'éducation, de culture, de recherche et de loisir.
Les bibliothèques publiques autonomes (BPA) desservent les municipalités de plus de 5 000 habitants. Le ministère dispose d'un programme de soutien au développement des collections qui favorise l'achat de documents québécois et la gratuité des services de base. Le choix de financer spécifiquement l'achat de documents découle de la Politique de la lecture et du livre de 1998 qui recommandait que les collections de ces bibliothèques atteignent une moyenne de trois livres par habitant sur le territoire desservi.
De plus, grâce à son programme d'aide aux immobilisations, le ministère contribue financièrement à la construction, à l'agrandissement, à la rénovation et au réaménagement de bibliothèques publiques ou à l'achat d'équipements spécialisés pour celles-ci.
Les bibliothèques du Réseau Biblio desservent les municipalités de moins de 5 000 habitants et misent principalement sur des bénévoles. Elles sont soutenues par onze centres régionaux de services aux bibliothèques publiques. Les CRSBP favorisent l'établissement, le maintien et le développement des bibliothèques dans les municipalités les moins populeuses.
Créée en 2002, la Table de concertation des bibliothèques québécoises a été formée pour appuyer l'actualisation du plan d'action qui fait partie intégrante de la Politique de la lecture et du livre.

► www.banq.qc.ca

► www.banq.qc.ca/sqla


Parfois (mon) cœur brûle pour quelqu'un.
Parfois l'absence tire sur les cordes
De ma solitude
Au point où je me lance dans la tempête blanche
Ivre des morsures hérétiques des loups voraces
Et ma Grand-Mère, éclatée de rires
De taper du tambour dans son rêve
Tout autour de la Terre
Natasha Kanapé Fontaine (poète, slameuse peintre et comédienne innue), « Tu as amené le vent » (extrait), in *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, Mémoire d'encrier, 2012
Natasha Kanapé-Fontaine © Pierre Crépô

Art et culture à l'école

La revue *Art et culture à l'école* est une publication conjointe du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et du ministère de la Culture et des Communications. Qu'elle décrive des activités ou des projets culturels réalisés dans les écoles, ou bien qu'elle donne des exemples de solutions éprouvées avec succès dans le milieu scolaire, *Art et culture à l'école* donne la parole aux enseignants en arts et met aussi en évidence le rôle joué par les ressources culturelles, notamment à travers leur collaboration avec le milieu scolaire en vue de l'intégration de la culture dans les apprentissages.

Les auteurs

À l'exception des programmes régionaux, le programme aux artistes et aux écrivains professionnels comprend trois catégories de bourses : les Bourses de la relève (un maximum de cinq années de pratique artistique), les Bourses de développement (plus de deux ans de pratique artistique), les Bourses de carrière (vingt ans de pratique artistique), auxquelles s'ajoutent les Bourses de mi-carrière pour la littérature et le conte (selon le nombre de textes publiés ou de spectacles solos).

L'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) regroupe près de 1 400 écrivains, tous genres confondus. Elle est accréditée, depuis 1996, pour négocier, de façon exclusive, avec les producteurs relevant de la compétence fédérale, afin de conclure des accords-cadres qui définissent les conditions d'embauche des travailleurs professionnels autonomes du secteur littéraire.

► www.uneq.qc.ca

Limousin

Un CRL en contrat de progrès

RÉGION DE TAILLE MODESTE, LE LIMOUSIN N'EST PAS SEULEMENT LE PAYS DE LA FAMEUSE FOIRE DE BRIVE, C'EST AUSSI UN TERRITOIRE D'INNOVATIONS. DANS LE DOMAINE DU LIVRE ; ON RETIENDRA PAR EXEMPLE QUE GÉOCULTURE Y A TROUVÉ SA PREMIÈRE TERRE D'ÉLECTION. AUTRE PARTICULARITÉ, LA FILIÈRE DU LIVRE Y EST ASSOCIÉE AUX INSTITUTIONS PAR UN CONTRAT DE PROGRÈS.

Marie-Laure Guéraçague est la directrice du CRL en Limousin. Celui-ci répond aux missions classiques des différents SRL implantés dans les régions françaises. Parmi ses originalités, on peut signaler l'organisation du festival Coquelicontes. « Le Limousin est une petite région, en termes d'habitants, explique sa directrice. La petite taille a cependant des avantages, comme celui de tenter quelques expériences. » C'est ainsi que le projet GéoCulture a pu voir le jour, d'abord en Limousin, avant d'être adopté sur d'autres territoires, sous l'intitulé « La France par les écrivains ». « Contrairement à la Bretagne, qui a déjà, dans la filière du livre proprement dite, de très nombreux acteurs, nous pouvons développer des partenariats au-delà du livre et de la lecture, avec les musées et les centres d'art, par exemple. » Autre particularité, la signature d'un contrat de progrès « économie du livre », mis en place par la Région et l'État pour soutenir économiquement la filière. « Il s'agit de mettre en cohérence les diverses politiques et d'en inventer si possible de nouvelles. » Un séminaire de la Fill et du service du Livre et de la Lecture du ministère de la Culture et de la Communication a d'ailleurs fait le point sur divers contrats de ce type, au cours d'un séminaire. « L'un des paradoxes de notre région, à côté de sa petite taille, est de proposer un salon aussi important que la foire de Brive. Cette année, j'y ai senti une mobilisation sans précédent des élus au sujet des librairies. Leur situation inquiète. Elle fait prendre conscience de l'urgence qu'il y a à réagir. »

Marie-Laure Guéraçague est une grande admiratrice de la poésie de Marcelle Delpastre, poète et paysanne du Limousin de grand talent, qu'il faudrait de toute urgence faire connaître en dehors de la région.

Le Contrat de progrès pour l'économie du livre

Le Contrat de progrès pour l'économie du livre en Limousin (CPEL) a été signé en février 2012 entre la Région et la Drac Limousin, dans le but de pérenniser et de développer la filière économique du livre en consolidant les libraires, les éditeurs et l'interprofession sur le territoire régional. Voté pour une durée de trois ans (2012-2014), ce contrat de progrès est animé par le Centre régional du livre en Limousin (CRLL).

La première année complète du CPEL a été largement consacrée aux études, à la concertation et à la formation des professionnels. De manière générale, ces derniers montrent un réel intérêt pour le CPEL, mais la période économique difficile ne les incite pas à prendre des risques. Les libraires, grâce à une nouvelle dynamique de l'Association des librairies indépendantes du Limousin (ALIL), présentent des projets ambitieux aussi bien à titre individuel que collectif. Les éditeurs sont plus hésitants pour s'engager dans des projets collectifs et ont du mal à en mesurer les retombées économiques individuelles. Dans l'ensemble, les professionnels comptent fortement sur un développement des actions « concrètes » en 2013. Un document de communication, *Les Progrès du contrat*, fait le point de ce qui a été réalisé et de ce qui est en cours.

Le Limousin est une des premières régions à avoir mis en place ce type de contrat. Ce dispositif – qui a inspiré le ministère de la Culture et de la Communication ainsi que d'autres régions – a fait l'objet en 2012 du séminaire intitulé « Les contrats de filière du livre en régions », proposé par la Fill, avec le service du Livre et de la Lecture. Les participants ayant demandé des outils d'accompagnement pour concevoir ce type de contrat, L'Épaulette a réalisé pour la Fill le guide *Contrat de progrès pour le livre. Mode d'emploi*. Celui-ci, s'appuyant sur les expériences menées en région – notamment en Limousin –, propose des éléments méthodologiques destinés à faciliter la mise en œuvre de contrats de progrès pour l'ensemble des territoires. Publié en mai 2013, il est téléchargeable sur le site de la Fill.

► www.fill.fr

► www.crl-limousin.org

Le livre en Limousin en quelques chiffres

Le Limousin comprend trois départements (la Creuse, la Corrèze et la Haute-Vienne) et compte 737 000 habitants (Insee 2007), dont 50 % vivent en Haute-Vienne et 25 % dans sa capitale régionale, Limoges. Cette région fortement rurale implique de forts enjeux d'aménagement du territoire en matière de services de proximité. Seules six villes ont plus de 10 000 habitants, d'où l'importance en matière de lecture publique des bibliothèques départementales de prêt et de leurs réseaux.

Chiffres du livre et de la lecture

Le Limousin, c'est :

300 auteurs, illustrateurs, traducteurs
97 éditeurs, structures éditoriales et éditeurs de revues
80 bibliothèques publiques, dont 50 respectent les normes de l'État
300 imprimeurs
53 manifestations littéraires et salons du livre
230 points de vente de livres, dont 40 libraires indépendants
40 concours et prix littéraires

Le CRLL

Créé en 1987, le Centre régional du livre en Limousin-ALCOL (Association limousine de coopération pour le livre) est une association née de cette dernière, jadis dédiée à la lecture publique.

Ses missions sont les suivantes :

- Favoriser l'accès de tous, et notamment de ceux qui sont en difficulté, au livre et à la lecture.
- Soutenir l'économie du livre et ses acteurs : auteurs, traducteurs, lecteurs, éditeurs, imprimeurs, enseignants, libraires, bibliothécaires, journalistes, documentalistes, organisateurs de manifestations littéraires…
- Élargir l'horizon littéraire en contribuant à la mise en valeur des ouvrages de qualité non attendus par les lecteurs.
- Mutualiser les savoirs et les savoir-faire entre les différents professionnels de la chaîne du livre.
- Participer à l'aménagement culturel du territoire.

Cinq personnes travaillent au CRL Limousin :

- une chargée de la vie littéraire, du festival Coquelicontes et du développement des actions culturelles en milieu pénitentiaire ;
- un chargé de l'économie du livre (dont le contrat de progrès) et de la vie littéraire (dont GéoCulture) ;
- un chargé technique responsable du site internet, de l'infographie et de la mise en pages ;
- une responsable de l'administration et de la comptabilité ;
- une directrice chargée des relations avec les institutions et les partenaires, de la coopération interprofessionnelle et interrégionale, des formations, des relations avec les bibliothèques, de la lutte contre l'illettrisme du Plan d'action pour le patrimoine écrit.

Coquelicontes

Le festival itinérant du conte Coquelicontes est organisé par le CRLL, en lien avec les trois BDP et la bibliothèque francophone multimédia de Limoges. 2014 verra sa 18e édition. Chaque année, de quinze à dix-sept conteurs, venus d'univers artistiques et de lieux très divers, parcourent pendant quinze jours le Limousin. En moyenne, 90 communes accueillent, chaque année, un spectacle de Coquelicontes.

Coquelicontes, c'est un temps de parole(s), qui se déplace de villes en villages, pour enfants et adultes, de cafés en prisons, de théâtres en bibliothèques, en maisons de retraite, en musées, en écoles… Ce festival itinérant est né du désir de fédérer les initiatives, jusque-là isolées, de formation et de programmation de spectacles de contes portées par différentes structures et en particulier par les bibliothèques départementales de prêt (qui desservent les communes de moins de 10 000 habitants). Depuis sa première édition, en 1997, Coquelicontes a touché près de 100 000 personnes, pour plus de 2 000 spectacles. Les conteurs programmés par le festival sont choisis par les organisateurs de Coquelicontes, en septembre, à la suite de journées professionnelles et de déplacements sur des lieux de spectacles.

Contacts du festival :
coquelicontes@crl-limousin.org

Marcelle Delpastre, poète et paysanne du Limousin

Marcelle Delpastre est devenue un grand écrivain le jour où elle a laissé venir en elle cette voix qui lui a donné le souffle indispensable pour écrire de très longs poèmes. Une œuvre à découvrir, en français et en langue d'oc.

Je suis ici et non ailleurs

Ils ont raison les bougres ! Cela m'agace bien évidemment. D'une certaine façon, cela peut m'être insupportable, et pourtant ils ne s'y trompent pas : je suis ici et non d'ailleurs. C'est ici que je niche, sur l'aire terrestre qui m'est dévolue – quelques hectares, quelques ares – et tout ce pays de collines alentour, et les frênes puants, les hêtres magnifiques, le vert des herbes entre les haies, le bleu – le bleu qui chante des lointains –, l'odeur de la source et de l'aubépine. C'est ici que je dors, que je couve et que je ponds mes œufs, c'est d'ici que s'en vont les oiseaux, dans la lueur brillante de leurs ailes. Et si j'écris mes souvenirs, c'est comme un chant d'amour à ce pays. À cette vie. Car de rien ne me sont les rues, et de rien ne me sont les villes. Les villes ne m'apprennent rien. J'ai tout reçu des arbres.

Marcelle Delpastre, *La Fin de la fable, Mémoires*, tome VII,
Meuzac/Bassac, Lo Chamin de Sent Jaume/Plein Chant, 2004

Signalons une exposition disponible, due à l'association Rhizomes et à la bibliothèque départementale du Finistère, où Marcelle Delpastre côtoie une autre poète et paysanne, bretonne celle-là, Anjela Duval.

réalisé par Gérard Alle et Christian Ryo

Littérature et oralité

LA TRANSMISSION ORALE FASCINE. COMMENT DES GENS ONT-ILS PU COMPOSER SANS LE SECOURS DE L'ÉCRITURE DES CHANSONS DE PLUS DE QUATRE-VINGT COUPLETS ? LA CHOSE NOUS DÉPASSE, L'HYPOTHÈSE NOUS ENGLOUTIT. NOUS SAVONS CE QUE NOUS AVONS GAGNÉ, MAIS QU'AVONS-NOUS PERDU AVEC L'ACQUISITION DE L'ÉCRITURE ? NOUS EN AVONS MÊME OUBLIÉ LA FONCTION MNÉMOTECHNIQUE DE LA RIME, JADIS EMPLOYÉE AFIN DE RETENIR « PAR CŒUR » SANS LE SECOURS DE L'ÉCRIT. ET L'ÉCRITURE NOUS A TELLEMENT CHANGÉS, QU'ELLE EN A MODIFIÉ L'ORALITÉ ELLE-MÊME ! PARFOIS, C'EST LA LITTÉRATURE QUI COURT APRÈS LA PAROLE VIVE, TENTANT DE RESTITUER SA CHALEUR ET SA VIGUEUR EN BOUSCULANT DES RÈGLES TROP CONTRAIGNANTES. EN VÉRITÉ, ÉCRITURE ET ORALITÉ SE CÔTOIENT BIEN SOUVENT ET SE NOURRISSENT L'UNE DE L'AUTRE.

En Bretagne, le concept de littérature orale a fait florès, dans les années 1970. Impressionnés par la qualité et le volume du corpus des chants, contes, légendes et autres traditions dites « populaires », quantité d'ethnologues, musicologues, collecteurs, musiciens, conteurs, folkloristes sillonnaient alors nos campagnes à la recherche de « l'inestimable trésor ». Le phénomène n'était nouveau que par son ampleur, déjà identifiable au XIXe siècle, et même auparavant, porté par un romantisme celtisant. Car la Bretagne a longtemps constitué une sorte d'exotisme de l'intérieur, l'ailleurs le plus proche du chez-soi, que l'on connaissait « moins bien que le centre de l'Afrique », aux dires de certains, il y a cent cinquante ans. Cet engouement, qui a bien amusé les paysans devenus sujets d'étude, doit beaucoup à un ouvrage, véritable best-seller européen de l'époque : le *Barzaz-Breiz*, recueil de chants traditionnels collectés par Théodore Hersart de La Villemarqué, qui fit s'extasier George Sand à la lecture de ces « diamants », tandis que d'autres commençaient à émettre des doutes quant à la véracité des textes, échaudés par le succès d'*Ossian*, l'ouvrage culte de Macpherson publié au XVIIIe, et qui s'avéra être une supercherie. Les Bretons, comme les Occitans, se sont retrouvés taxés de maîtres de la « littérature orale », comme pour occulter le fait que les deux langues étaient écrites bien avant le français et que c'est bien un processus de domination politique, économique et culturelle qui est responsable de cette « oraliture ».

L'association Dastum, spécialisée dans le collectage et l'édition, fête ses quarante ans d'existence. Elle est devenue un exemple, pour beaucoup de défenseurs des cultures orales, donc « minorisées ». Dans le sillage des travaux de Donatien Laurent, on n'est pas peu fiers d'avoir démontré non seulement l'honnêteté des travaux de La Villemarqué, mais aussi que le croisement des recherches historiques, s'appuyant à la fois sur des sources écrites et sur la tradition orale, pouvait aboutir à des résultats que l'écrit seul n'aurait pas permis. C'est également ce que défendent les historiens de la colonisation en croisant mémoire historique et mémoire émotionnelle, renvoyant eux aussi dans les cordes une école historique ne faisant confiance qu'au document écrit. Car de tout temps, à l'intérieur de tout groupe humain, il y a eu des choses que l'on dit, mais que l'on n'écrit pas. Et de tout temps, l'oralité a porté différents niveaux de langage (discours du prince, parole sacrée), y compris une forme d'expression que l'on pourrait définir comme « littéraire », en ce qu'elle se tient à distance du quotidien trivial, tant par le fond que par la forme (poésie, épopée, conte, etc.). Il y avait donc, il y a toujours, une littérature d'avant l'écriture. Et quand une langue, comme en Bretagne, tente de se donner, par l'écrit, une nouvelle dimension, elle entre forcément en conflit avec la multitude des parlers locaux qui, dans leur jus, débordent de mémoire et d'émotion, sans parler de l'accent tonique, indécodable à l'écrit, qui rythme leur musicalité.

Donatien Laurent en collectage © Philippe-Étienne Raviard

Opposition oralité/écriture

Lors de la journée consacrée à la littérature rrom, au cours du dernier Festival de cinéma de Douarnenez, Christian Ryo, directeur de Livre et lecture en Bretagne, est intervenu en introduction, sur la question de l'oralité. Originaire d'un petit village du pays de Redon – région gallésante, souvent vantée en Bretagne pour la qualité de sa « tradition orale » –, mais aussi passionné de littérature, Christian Ryo touche là à une problématique qui lui tient particulièrement à cœur, ses origines rurales lui rappelant à quel point on enferme trop souvent ces concepts – l'oralité et le rapport des classes populaires à l'écrit – dans les lieux communs.

« On oppose généralement les sociétés de l'oralité à celles qui disposent de l'écriture. Ces dernières étant non seulement dominantes, mais considérées comme supérieures. La non-maîtrise de l'écriture et de la lecture équivaut à un handicap. Sous-jacent, il y a l'idée que seul l'écrit permet d'accéder à la pensée, à la maîtrise intellectuelle. Les individus qui sont "limités" à l'oralité demeurent dans un état primitif, source de tous les "mauvais comportements" sociaux. »

Il est vrai que la scolarisation des enfants a pour but l'acquisition de l'écriture, de la lecture (et du calcul), avant tout autre apprentissage. Il n'est guère envisagé aujourd'hui d'autre voie pour transmettre le savoir, les techniques, les règles de vie en société. « Un enfant qui ne parvient pas à maîtriser l'écriture et la lecture est considéré comme étant en échec. Il ne réussira pas ! Toutes les fictions qui montrent des personnes illettrées ou en difficulté avec l'écrit les présentent comme des marginaux, des individus dangereux. »

Mais sait-on comment l'on pense sans l'écrit ? Comment on se représente le monde ? C'est la question que s'est posée Jack Goody (*La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, publiée en France par les Éditions de Minuit). Cet anthropologue britannique, engagé volontaire contre le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, fut fait prisonnier par les Italiens à Tobrouk, où il passa une année entière sans lire ni écrire. Deux fois évadé, il vécut également plusieurs mois dans les Abruzzes avec des paysans italiens qui n'avaient aucun usage de l'écriture.

« S'interroger, comme l'a fait Jack Goody, sur l'oralité sans la mettre en situation d'infériorité face à l'écrit, c'est non pas nier les apports de l'écrit, mais considérer que plusieurs formes de pensée peuvent coexister. Cette coexistence est d'ailleurs permanente, non seulement parce que certains peuples, certaines classes sociales, plus enclins à faire usage de l'oralité, côtoient en permanence le monde de l'écrit, mais aussi parce que ces deux formes de pensée (écrit et oralité) coexistent dans chaque individu. »

Et si les meilleurs écrivains étaient ceux qui parviennent le mieux à passer d'une forme de pensée vers une autre ? La popularité de la littérature populaire américaine, souvent l'œuvre de gens de peu (chauffeurs de taxi, ouvriers, chômeurs, clochards), doit beaucoup à sa liberté de ton, proche du langage de la rue, qui échappe au contrôle de toute académie.

Au début des années 1950, cette ethnie [les Lo Daaga] participait d'une culture orale menacée par l'intrusion de l'écriture ; qu'il s'agisse de celle de l'État colonial ou de celle du futur État ghanéen en cours de gestation, des missionnaires chrétiens ou des tenants de la propagation de l'islam. Jack Goody y trouvera un lieu propice pour essayer de comprendre les différences entre les cultures de l'oralité et celles de l'écrit. Cette réflexion le mènera à une première formalisation en 1963, lorsqu'il rédige avec Ian Watts un article sur les « Conséquences de la littératie ». Les thématiques de l'oralité et de l'écriture deviennent alors centrales dans son œuvre.

Extrait de « Jack Goody. Entre oralité et écriture »
conférence de Christophe Honet, décembre 2010,
in *Le Carnet d'ALEC-SIC*, décembre 2011

Confidences Sonores – Jean-Louis Le Vallégant et ses musiciens © Stéphane Mahé

Ce que l'écriture a changé dans notre rapport au monde

Jack Goody s'est intéressé aux conséquences sur les processus cognitifs, mais aussi dans l'organisation sociale et politique de l'apparition et de l'usage de l'écriture. Pour ce faire, il a cherché à comprendre ce qui différencie (et, parfois, oppose) les cultures orales et les cultures écrites. Il se réfère très souvent à ses observations des ethnies du nord Ghana, en particulier les Lo Daaga.

Goody rappelle que l'écriture n'est pas seulement un système de notation, qui permettrait d'enregistrer des paroles, des pensées, des concepts qui lui auraient préexisté du temps de la prétendue « pure oralité ». L'écriture ouvre à un nouveau rapport au temps, à l'espace, au corps, qui va modifier en profondeur les organisations sociales, le développement des sciences, de l'économie, etc.

« Pour aller vite, l'écriture a permis de planifier l'avenir (peut-être même de créer ce concept d'avenir, de futur), de désincarner l'information et de permettre une organisation administrative complexe. L'écriture est ainsi à la base du développement des sociétés modernes. »

Par exemple, Jack Goody analyse le lien entre la naissance de l'écriture et l'émergence de l'économie à Sumer. La gestion des ressources, des palais et des temples exigeait la mise au point de systèmes complexes, que l'écriture a permise. Plus de 70 % des premières traces de l'écrit sumérien ont trait à l'économie. L'écriture a rendu possible les contrats de vente, d'assurance ou de mariage, ainsi que les testaments, sa matérialité ayant ici force de preuve. Souvent garante de la pérennité des rapports de domination, elle a aussi rendu possible, à l'inverse, l'organisation de la contestation, voire de la révolte. « Goody montre ainsi que la planification rigoureuse de la révolte des esclaves de Bahia en 1835 est liée à la maîtrise de l'écriture arabe par des esclaves ou des affranchis musulmans. »

L'image acoustique n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens.

Extrait de *Cours* (98),
de Ferdinand de Saussure, *in* Arild Utaker,
« Le problème philosophique du son chez
Ferdinand de Saussure et son enjeu pour
la philosophie du langage »,
Les Papiers du Collège international de philosophie, 1996, nº 23, p. 41-58

La place de l'oralité dans la littérature

« La littérature tente depuis toujours de pallier l'absence du corps de celui qui raconte. Pour cela, il a fallu inventer des points de vue ; autrement dit ; répondre à la question : "Qui parle ?" De moins en moins portés par la voix, les textes lus silencieusement, dans la solitude, sont devenus des objets purement visuels qui cependant très souvent veulent donner l'illusion de la voix. C'est évidemment vrai dans les dialogues, qui doivent permettre de distinguer les personnages, parfois leurs origines sociales ou géographiques. Mais on retrouve le même effet de « réalisme » dans les longs monologues des romans de James Joyce. Cette littérature essaye de traduire l'oralité, comme si « au commencement était la voix » ?

L'image graphique des mots nous frappe comme un objet permanent et solide, plus propre que le son à constituer l'unité de la langue à travers le temps. Ce lien a beau être superficiel et créer une unité purement factice : il est beaucoup plus facile à saisir que le lien naturel, le seul véritable, celui du son. Chez la plupart des individus, les impressions visuelles sont plus nettes et plus durables que les impressions acoustiques ; aussi s'attachent-ils de préférence aux premières. L'image graphique finit par s'imposer aux dépens du son.

Extrait de *Cours* (46), de Ferdinand de Saussure,
in Arild Utaker, art. cit.

Paradoxalement, l'écrit devient lui-même une référence lorsque nous nous exprimons à l'oral. Pour « bien parler » devant une assistance, il est bienvenu de s'éloigner de la spontanéité de l'oralité. « Le bon orateur donne l'illusion de l'improvisation, pourtant il a tout écrit, il est dans un temps maîtrisé, alors que l'oralité pure semble plus "dangereuse", car ce qui va être dit est imprévisible, ne met pas à l'abri d'un possible accident. Accident que la littérature continue d'envier à l'oralité, par exemple, dans l'usage de l'écriture automatique chez les surréalistes. »

>

Sur cette page, les propos entre guillemets sont ceux que Christian Ryo a tenus lors de la journée littérature du Festival de cinéma de Douarnenez, le 29 août 2013.

Espace, corps, temps

« La relation à l'espace et au corps est nécessairement différente quand nous passons de l'oralité à l'écrit. L'oralité suppose que deux corps soient en présence pour que le message puisse être transmis, il n'en est rien pour l'écrit qui, au contraire, peut circuler sans la présence de l'émetteur. Pourtant, toute l'histoire de l'écrit et des supports de l'écrit témoigne de la difficulté de faire passer l'intégralité d'un message sans cette présence du corps. Il a fallu inventer non seulement des alphabets, mais aussi des signes qui indiquent les silences (les points, les virgules…), les nuances (les guillemets, les points d'exclamation…). Bref ! La ponctuation, mais aussi la typographie, cet art qui donne corps au texte. Aujourd'hui, à l'ère des textos et des courriels, ces nuances passent par les *smileys*. »

Autrement dit, le corps qui oralise n'est jamais complètement absent de l'écriture. Ce qui différencie plus profondément les deux messages, c'est que le message écrit ne subit pas les modifications que peut connaître celui qui est porté uniquement par la voix. Dans l'oralité, il n'y a pas de version de référence : les variantes, la parole s'adaptent à l'environnement. La transmission se fait toujours au cours d'un contact et non dans la solitude de la lecture silencieuse. Le collectif est donc ici plus important que l'individu.

« Il y a dans l'écrit une relation à l'éternité, quelque chose de définitif, d'inscrit dans le marbre. Peut-être la notion même d'éternité a-t-elle été fabriquée par l'écrit ? Par ailleurs, c'est peu à peu le scripteur qui, en signant son écrit, a souhaité accéder à cette éternité. L'oralité se place dans une durée plus courte, le message n'excède pas le corps du locuteur, ni dans le temps, ni dans l'espace. C'est ce qui probablement a fait dire à l'écrivain Hampâté Bâ : "En Afrique, un ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle." »

Prise comme absolue, cette remarque mérite cependant d'être nuancée, quand on sait l'application que mettent certains conteurs ou chanteurs d'épopées à répéter mot pour mot ce qu'ils ont appris. Mieux : les collecteurs bretons sont bien placés pour le savoir, certains symboles, éléments de vocabulaire ou de narration ont continué à se transmettre alors que la compréhension de leur sens ou de leur signification profonde avait disparu depuis longtemps.

Les relations entre oralité et écriture sont permanentes et complexes. Elles diffèrent d'une époque à l'autre, mais aussi d'un lieu à l'autre. Les langues qui existent essentiellement oralement peuvent être des langues minoritaires, mais aussi des variantes d'une langue majoritaire qui dispose d'un abondant corpus d'écrits. Observer leur fonctionnement est très riche d'enseignements, en particulier quand ces langues se sentent obligées, pour assurer leur survie, de passer à l'écrit. Elles doivent alors inventer de nouveaux modes de passage d'un système dans l'autre. Ceux qui écrivent dans ces langues se retrouvent face à un dilemme : doivent-ils adopter les concepts portés par les langues écrites dominantes ou inventer – au risque de réactions d'incompréhension de la part des lecteurs – une nouvelle langue écrite, une nouvelle traduction de la parole ? Cette question de la relation entre la voix (le son) et l'écrit ne concerne pas seulement les écrivains, elle a aussi été celle des grammairiens, des philologues, des linguistes, des philosophes (Ferdinand de Saussure, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Michel de Certeau, entre autres). Elle renvoie aux théories sur l'origine des langues, aux interrogations sur le temps, l'espace, le corps.

La complainte et la plaine

En croisant 2 200 chansons en langue bretonne et près de 600 dossiers d'affaires criminelles du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, Éva Guillorel brosse un tableau inédit de la société et de la culture bretonnes. Il s'agit d'un travail historique de grande ampleur sur la littérature orale, parce qu'il convoque à la fois les magistrats et les gens du peuple qui témoignent devant eux, les chanteurs et les lettrés. Issu d'une thèse saluée par ses examinateurs comme « exceptionnelle », cet ouvrage dépasse son objet en cela qu'il offre une piste de travail pour étudier les sociétés dans lesquelles une tradition orale existe ou a existé. (Lire aussi dans « Portrait de lecteur ».)

Éva Guillorel, *La Complainte et la Plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e^-XVIII^e^ siècles)*, Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010.

Qui a tué Louis Le Ravallec ?

Cette interrogation qui sonne comme un titre de polar est le titre d'un film signé Philippe Guilloux, qui décortique les sources d'une *gwerz*, l'une de ces innombrables complaintes bretonnes, traitant souvent de faits divers, dont certaines se sont transmises jusqu'à nos jours. Ici, le sujet abordé est celui d'un crime commis en 1732 dans la région du Faouët. L'ethnologue Donatien Laurent, à qui l'on doit une étude minutieuse des carnets de collectage de La Villemarqué – laquelle a levé les soupçons quant à leur véracité –, s'est lancé dans une enquête étonnante sur la *gwerz* en question, présente dans le *Barzaz-Breiz*. En examinant les minutes des procès de l'époque, il s'aperçoit que la police et la justice n'ont pas été capables de débusquer le coupable. Près de deux cent cinquante années plus tard, Donatien collecte diverses versions de la *gwerz* et différents témoignages, notamment auprès de bretonnants monolingues du Faouët et de Langonnet. Il met au jour des manipulations de témoignages, des conflits d'intérêts et des alliances familiales entre certains magistrats et paysans aisés, ouvrant ainsi la possibilité de découvrir le pot aux roses. Ce qui se transmet oralement par le chant ou dans la mémoire familiale appartient à la communauté et à elle seule, et ne saurait être écrit, ce qui lui donnerait un tout autre statut. On retrouve ici un comportement que l'on a pu observer, par exemple, chez certains groupes tziganes, qui vont jusqu'à refuser qu'un livre racontant leur vie soit vendu ou donné à quelqu'un d'extérieur à leur communauté (cf. « Rroms, Tziganes, Manouches entre écriture et oralité », in *Pages de Bretagne* n°34). L'enquête de Donatien Laurent démontre une fois de plus que le témoignage, la transmission orale et la mémoire populaire, même plusieurs siècles après les faits, sont indispensables à tout travail historique ou ethnologique sérieux, comme ils le seraient à toute enquête policière. Il est également à noter que nombre de *gwerzioù* traitant de faits divers furent éditées sur feuilles volantes, et transmises à leur tour par ceux qui savaient lire à ceux qui ne savaient pas. Ce nouveau média fit notamment la fortune d'un éditeur de Morlaix. La hausse de la criminalité, au cours du XIX^e^ siècle, poussa Napoléon III à faire interdire ces feuilles volantes, sans mesurer, comme d'autres aujourd'hui, que ce n'est pas le média qui est responsable du crime, mais bien la situation sociale. Et sans mesurer non plus qu'en Bretagne, censurer leur publication n'empêchait nullement la transmission orale de ces *gwerzioù*.

Qui a tué Louis Le Ravallec ? Un film de Philippe Guilloux, Carrément à l'Ouest Productions

Y a-t-il une littérature orale ?

Dans les années 1970, on a avancé, chez les africanistes notamment, mais aussi en Bretagne, la notion de littérature orale. La juxtaposition de ces deux mots interroge, puisqu'ils sont sinon antinomiques, du moins porteurs d'une tension. En Afrique, cette tension renvoie aux interrogations sur les effets de la colonisation. Le concept d'oraliture, qui apparaît dans les années 1980 (sous la plume d'Ernest Mirville, repris ensuite par Jean Barnabé et Patrick Chamoiseau), n'est pas moins lourd du poids de l'histoire.
« Les récits oraux, depuis le XIX^e^ siècle, c'est-à-dire depuis l'expansion coloniale, ont fait l'objet de collectes. Ils sont donc passés de l'oralité à l'écriture. Ce que l'on considère parfois comme une simple notation a donné une forme "dominante" à ces récits, paroles de peuples dominés. Ce passage est-il l'une des conséquences de la colonisation ? Des écrivains comme Patrick Chamoiseau ont cherché à retraduire ces récits, à se réapproprier des voix qui furent interprétées dans la langue dominante, celle du colonisateur. Cette langue, qu'il faut aller chercher, est sans doute semblable au personnage de Solibo dans le roman éponyme de Patrick Chamoiseau. »

C'est pourquoi, ô amis, avant ma parole, je demande la faveur : imaginez Solibo dans ses jours les plus beaux, en vaillance toujours, avec le sang qui tourne, le corps planté dans la vie en poteau d'acacia dans une boue dangereuse. Car, si de son vivant il était une énigme, aujourd'hui c'est bien pire : il n'existe (comme s'en apercevra l'inspecteur principal au-delà de l'enquête) que dans une mosaïque de souvenirs, et ses contes, ses devinettes, ses blagues de vie et de mort, se sont dissous dans des consciences trop souvent enivrées.
Patrick Chamoiseau, *Solibo Magnifique*, Gallimard, coll. « Folio », 1991

Séné

Paroles d'habitants

Le spectacle *Circulez ! y'a tout à voir !*, créé à partir d'un collectage de paroles d'habitants, par la compagnie La Réplique et Pic, a donné des idées à ses initiatrices, Laurence Pelletier et Anne Le Joubioux. Matthieu Warin, directeur du service culture, soutient leur proposition de festival très original, organisé dans la commune, autour des diverses expériences réalisées à partir de paroles d'habitants au sens large du terme. Cela peut concerner aussi bien des spectacles créés à partir de témoignages oraux que leurs prolongements musicaux, visuels ou littéraires. En se démarquant toutefois de la pratique du théâtre amateur, par exemple. Il s'agit de créations professionnelles faisant appel à des habitants. L'événement est prévu à l'automne 2014 et devrait durer trois semaines. C'est tout un pan de création culturelle qui s'ouvre aujourd'hui, horizontal et non pas descendant, au carrefour de l'oralité et de l'écriture, esthétiquement et politiquement très intéressant. « L'occasion de faire bouger les lignes », comme le souligne Matthieu Warin. Actuellement, à Séné, un groupe de travail rassemble la matière existante. « GLOP ! Le Festival, c'est la poursuite du travail entrepris autour des Glops [un groupe d'habitants de Séné qui a fait office de programmateur de la nouvelle salle culturelle Grain de sel, en allant voir des spectacles un peu partout. *NDLR*]. Empruntant aux réflexes de l'éducation populaire, il s'agit de partager des clés d'appréhension, de compréhension de ce qu'est une proposition artistique, de l'économie dans laquelle elle évolue, du rapport de la collectivité à la question culturelle, des contraintes et des possibles. Collectages, créations collectives, spectacles d'habitants… Ici comme ailleurs naissent des initiatives isolées qui consistent pour les artistes à se frotter à la "pâte humaine" (selon l'expression de l'écrivain Gérard Alle), à se nourrir de l'histoire ou de la part créative des "gens" pour imaginer des aventures artistiques nouvelles. Effet de mode ? Signe des temps où l'on ressent le besoin de se (re)connecter à une forme de "réel" ? Contraintes économiques qui amènent l'artiste à chercher (petite) fortune auprès des collectivités territoriales en flirtant avec la notion de "proximité" et de "participation" ? Ou véritable lame de fond qui témoigne de la nécessité de s'extraire parfois de la notion de "public" pour donner à l'habitant une nouvelle fonction, une implication forte dans le champ culturel ? Et d'imaginer ensuite coconstruire avec lui (et non plus pour lui) les fondements des politiques culturelles publiques… »
Ces questions croisent celles que soulèvent depuis quelques années la mise en place des agendas 21 de la culture et, plus spécifiquement, les réflexions portées autour des droits culturels par la déclaration de Fribourg. Quelle place pour des habitants dans des processus de création artistique ? C'est la question que GLOP ! Le Festival entend poser au monde, en l'illustrant d'aventures artistiques passées, en cours ou à venir… et en osant la prétention d'y apporter des bribes de réponses.
Un appel est lancé pour faire connaître toutes les expériences allant dans ce sens.

© Sylvain Huet

contact : warin-m@sene.com

Interview

Gigi Bigot, conteuse

[redacted]

Originaire du pays de Redon, Gigi Bigot s'y est abreuvée à la source d'une tradition orale très riche, avant de devenir une conteuse accomplie et reconnue. Ayant pris du recul avec la scène, elle rédige actuellement une thèse sur l'art du conte. Lequel se nourrit aujourd'hui en grande partie de lectures.

Pages de Bretagne : Dans votre travail de conteuse, quelle part d'inspiration vient de choses entendues et de choses lues ?

Gigi Bigot : En ce qui concerne les contes traditionnels, ce sont essentiellement des choses lues, mais, avec le temps, la source de mon inspiration est devenue plus large et a porté sur la vie en général. Toute anecdote, toute émission de TV, toute réflexion lue ou entendue, pouvait me servir de déclic pour une histoire. Mais l'écrit reste prépondérant dans mon cas.

PdB : Depuis que nous avons appris à écrire, la mémoire visuelle semble avoir pris le dessus sur la mémoire auditive. Est-ce que c'est à relativiser en fonction de notre environnement culturel ?

GB : Nous sommes dans une société abreuvée d'images : pub, photos, télé, vidéo, cinéma, etc. Notre regard est constamment sollicité. Aux dernières nouvelles, nous nous parlons toujours, nous échangeons oralement, nous conversons… Pour moi, le problème n'est pas visuel ou auditif, mais symbolique et/ou seulement informatif.

PdB : Certains spécialistes de la pédagogie disent que, grâce aux nouvelles technologies, les enfants n'ont plus besoin d'oraliser pour apprendre à lire et à écrire. D'autres disent que le fait de sauter cette étape est psychologiquement dangereux.

GB : Je pense que le rapport aux autres passe par l'oral, par la chaleur de la voix. Être soi aussi, trouver sa voix juste, bien placée, détermine notre place parmi les autres. L'écrit est davantage lié au scolaire et à ses critères (orthographe, grammaire, etc.). L'oralité est défendue par l'Éducation nationale. Beaucoup de contes sont distribués en livre-CD.

PdB : Le fait que les contes, aujourd'hui, se transmettent aussi par écrit les empêche-t-il d'évoluer plus librement, en fonction de l'époque, de la situation ?

GB : Les deux sont indispensables. On ne peut empêcher l'outil de l'écrit puisqu'il existe et il est aussi un régal. Par contre, transmettre les contes sans l'oralité équivaut à marcher sur une jambe… C'est un non-sens. L'oralité implique la présence donc la rencontre et le présent, c'est-à-dire le moment. Autrement dit, le partage.

PdB : Quel est l'apport primordial de la voix et du geste, de la présence humaine dans la narration d'une histoire ?

GB : Le conteur en présence se sert de toute sa personne pour conter : la voix d'abord, mais aussi le geste, les mimiques, le regard, les déplacements vont servir son expression. Ils doivent être justes et correspondre à la personnalité du conteur.

PdB : Y a-t-il dans la façon de dire une histoire (conte, épopée, légende, etc.) un niveau, des niveaux, de langue, une dimension littéraire qui préexisterait à l'écriture et à la littérature elle-même ?

GB : Plus que le genre de l'histoire, c'est la façon qu'a le conteur de se l'approprier qui importe. Il restera lui-même, quel que soit le genre choisi. Le plus important, c'est de « donner à voir » afin que le spectateur déclenche en retour son propre cinéma dans sa tête.

PdB : « Orature », « oraliture », « littérature orale » : avez-vous une préférence ou tout cela vous paraît-il un peu étroit et hors de propos ?

GB : J'aime bien « littérature orale » parce qu'elle suggère à la fois le goût des mots, la nécessité du scénario et l'oralité.

PdB : Un mot sur la Bretagne et le pays de Redon, que l'on dit terres d'oralité d'une grande richesse. Quelle est la place du pays et de sa culture populaire dans votre parcours ?

GB : Oui, c'est une terre d'oralité par la présence du gallo et des chants. Merci la Bogue ! [La Bogue d'or, grand concours de chant et de contes du pays de Redon. *NDLR.*] En ce qui me concerne, c'est en ayant recours au patois, donc à mes racines, que j'ai trouvé ma manière de conter. J'ai appris depuis que Dario Fo proposait à ses comédiens d'apprendre d'abord leur rôle dans leur dialecte quand ils en avaient un. En stage, j'ai souvent proposé aux apprentis conteurs de puiser dans leur langue maternelle ou leur parler régional quand ils le pouvaient. Alors, quelque chose d'affectif, de savoureux, de vrai surgissait et les aidait à savoir qui ils étaient. Dans mon parcours, je sentais bien que je ne pouvais pas tout dire en gallo, car ce n'est pas mon langage usuel. Par contre, je trouvais dans mon expression en gallo quelque chose d'unique, une façon d'être une « boune femme bien choumeu » que je ne retrouvais pas en français, incontestablement !

PdB : Quelle place occupe le conte dans votre développement personnel ?

GB : Le conte est vital pour moi. Je suis devenue bilingue avec le temps dans le sens où il m'est impossible de disserter autour d'un thème sans en passer par cette parole métaphorique, ce « mensonge pour mieux dire la vérité ». Le conte est un langage indispensable à l'humanité. Au-delà du spectacle proprement dit, il donne un éclairage sur ce que nous traitons à tort essentiellement par le chiffre, les statistiques ou l'informatif. Il est notre langue universelle de par le monde. C'est notre esperanto !

Quelques dates de festivals du conte en Bretagne :

[redacted]

Journée mondiale du conte, le 28 février 2014

► jourmondialduconte.jimdo.com

Festival du conte de Baden : Passeurs d'histoires (Morbihan)
Festival d'hiver : février
Festival d'été : juillet

► contes-baden.eklablog.com

Association ADAO, Brest (Finistère)
Festival du conte Petite Marée : avril
Festival du conte Grande Marée : novembre, décembre

► associationadao.wordpress.com

Festival du conte La Charrette aux merveilles, Morlaix (Finistère) : octobre, novembre

► charretteauxmerveilles.over-blog.com

Mythos, Rennes (Ille-et-Vilaine) : avril

► www.festival-mythos.com

Salon du livre et du conte de Botmeur (Finistère) : avril

► www.yeun-elez.com/salon-contes-et-legendes.php

Festival du conte du pays de Lorient, en été (Morbihan)
Rencontres d'hiver du conte (Morbihan)

► racont-art.e-monsite.com

Festival Marionnet'Ic, Binic (Côtes-d'Armor) : avril

Les Estourniales, Liffré (Ille-et-Vilaine) : novembre

► www.ville-liffre.fr/estourniales.html

Festival Les pierres parlent en Bretagne : juillet, août

► www.lespierresparlent.info

Pas que du conte :
Festival de la Bogue d'or : chant, conte, musique, danse – Redon (Ille-et-Vilaine) : octobre

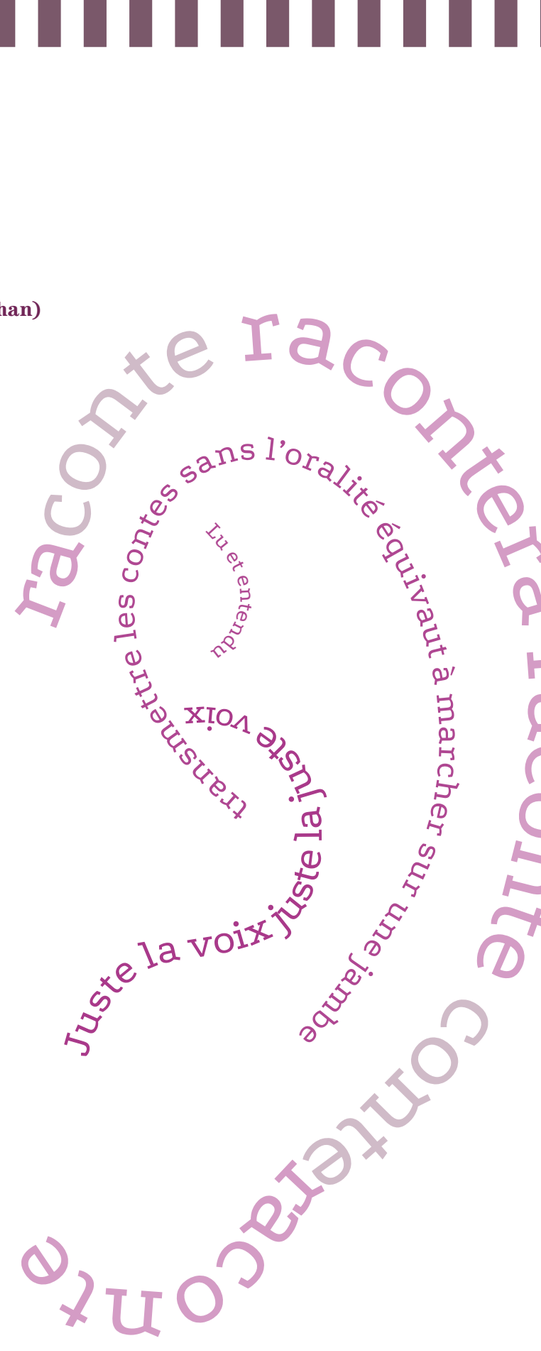
► www.gcbpv.org/?page_id=108

Les racontées de Vannes et de son pays : octobre

► lesconteursdugolfe.blogspot.fr/p/festival-de-conte.html

Avis de Temps fort, Port-Louis (Morbihan) : mai

► avisdetempsfort2013.webnode.fr


raconte raconteraconte
Transmettre les contes sans l'oralité équivaut à marcher sur une jambe
Lu et entendu
Juste la voix juste la voix
raconte raconteraconte

Actualités de la vie littéraire et des écritures contemporaines
Keleier ar vuhez lennegel hag ar skridoù a vremañ
Léz nouvèl de la vi déz lètr e dl'ecrivaij d'astourr

La Bao Acou et ses tablées de spectateurs- Domaine départemental de La Roche Jagu (spectacle La Princesse de Clèves) ©Bruno Torrubia

Plestin-les-Grèves

La Bao Acou de proche en proche

Depuis 1997, le travail de la compagnie La Bao Acou repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, entre théâtre, poésie et conte. Ces arts mêlés se nourrissent et induisent une relation sans cesse renouvelée avec le public.

Installée à Plestin-les-Grèves depuis 2007, La Bao Acou propose des spectacles pour la scène, à domicile et sur les chemins. Elle rayonne du local au national, avec les spectacles *Mademoiselle au bord du loup*, *La Princesse de Clèves*, *Marrons gagnants*… et les projets culturels qu'elle conçoit avec ses partenaires pour accompagner ses créations. « Au début, raconte Benoît Schwartz, je travaillais beaucoup la poésie, celle de Baudelaire comme celle des contes africains, pour finalement, après quelques années, aboutir à une écriture plus personnelle. À l'origine de notre arrivée en Bretagne, un ras-le-bol de Paris et l'envie de changer notre manière de travailler. Certains de nos spectacles avaient beaucoup tourné et nous ne voulions pas encourager un quelconque consumérisme. En dehors de la représentation, nous voulions enrichir notre rapport avec le public. Cécile avait le projet d'inscrire la compagnie au sein d'un territoire, au même titre que le boulanger ou le facteur, pour savoir si la relation artistique pouvait influencer un peu la vie d'une communauté. » Avec *Les Amants de Plestin*, par exemple, projet proposé par la compagnie et mené avec l'Office culturel de Plestin et l'Espace culturel An Dour Meur, La Bao Acou s'est appuyée sur un travail de collectage du souvenir des premiers émois amoureux auprès des personnes âgées de l'Ehpad et auprès des élèves du collège. Benoit Schwartz en a tiré un texte qu'il a mis en scène avec treize Plestinais de 12 à 84 ans, en juin dernier dans le cadre de la Folle journée des Amants de Plestin. En novembre avec Itinéraires Bis (22) et Scènes et Territoires en Lorraine, la compagnie commençait le projet *Ralentir ! Enfant…* sur la force de l'enfance enfouie en chacun de nous et sur la violence faite à celle-ci. À l'origine de cette proposition, l'évasion des enfants du bagne de Belle-Île-en-Mer et leur traque, en 1934, sujet d'un célèbre poème de Jacques Prévert. « Les îliens avaient battu la lande et recevaient des récompenses par enfant rattrapé. L'un des enfants n'a jamais été repris. De cet événement est né *JE*, écrit par Benoît Schwartz, en écho à l'histoire et à l'actualité de la justice des mineurs. La création est prévue dans les Côtes-d'Armor en avril 2014, avant le pays de Pontivy et la Lorraine. Au programme en 2015, une création autour du *Baron perché*, d'Italo Calvino, roman épique sur l'engagement et la fidélité à soi-même. En 2016, *L'Hôtel des enfants résistants* sera une création basée sur des récits de vie édités ou collectés sur les territoires, marqués par l'énergie vitale de l'enfance. Ainsi, le travail de La Bao Acou oscille entre littérature et collectage et se décline en tous lieux, du plateau de théâtre à la cave et jusqu'au fond des bois et des carrières, pour décaler le regard, la relation à l'œuvre, au public. »

► | www.baoacou.com

« Lecture Jeune » et l'oralité

La revue *Lecture Jeune* (nº 141, paru en mars 2012) propose un dossier sur l'oralité, considérée comme « un espace de création singulier, aujourd'hui en pleine effervescence ». Le roman se fait désormais entendre, est lu à haute voix, partagé, réinventé. Des éditeurs présentent des textes courts, à dire ou à crier… Les bibliothèques proposent des mises en voix et des lectures performances. Au quotidien, les adolescents affectionnent les mots, les « clashs » et autres improvisations langagières. « Au-delà de l'effet de mode, ces différentes expressions proposent-elles un nouveau rapport au texte ou à la lecture ? En quoi influencent-elles les formes de la littérature contemporaine ? Quelles voix et façons originales de (se) raconter s'y inventent ?

Fantastiques Créateurs

L'édition 2013-2014 du festival Fantastiques Créateurs se met en place. Ce dispositif a pour objectif d'inciter à la lecture et à l'ouverture culturelle les élèves de la filière professionnelle, à travers la réalisation d'une production artistique collective. La participation se déroule en quatre temps : lire, produire, publier, exposer.

► | crdp2.ac-rennes.fr/blogs/ffc

La Compagnie Carnets de voyages

Hampâté Bâ a dit : « Un ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » Et Guylaine Khaza n'aime pas les bibliothèques qui brûlent… Alors, elle part régulièrement « là-bas », des stylos dans le chapeau et de grands carnets sous le bras pour rencontrer ces « mémoires ».
En Afghanistan, par exemple, où elle a découvert l'œuvre du philosophe et poète Sayd Bahodine Majroud. De 2002 à 2005, Guylaine y a effectué plusieurs missions de collectage de littérature orale. De même dans les Alpes de Haute-Provence, où elle s'est arrêtée dans un village, à Volx.
Un carnet à la main, elle a frappé aux portes. Les habitants, originaires de là-bas ou d'ailleurs, ont ouvert leurs boîtes à souvenirs, ont parlé de leurs racines et du monde comme il va. Ils ont tissé ensemble, au fil des récits, un livre publié en début d'année 2008 : *Nous, Volxiens*.

► | www.carnets-de-voyages.org

GéoCulture
Douarlennegezh
Joqhulturr

Pierre Bazantay : littérature et territoire

Professeur de littérature à l'Université Rennes 2, écrivain, spécialiste de Raymond Roussel, Pierre Bazantay est membre du comité scientifique de GéoCulture pour la Bretagne. Il nous présente un texte de Zénaïde Fleuriot, auteure à succès du XIXe siècle.

Pages de Bretagne : Que pensez-vous de l'expérience GéoCulture ? Qu'en espérez-vous ?
Pierre Bazantay : L'expérience GéoCulture est une initiative très innovante dont l'objectif est au moins double : mieux faire connaître les richesses du territoire et encourager la (re)découverte d'ouvrages littéraires d'auteurs connus ou moins connus qui font aussi partie du patrimoine, et cela, sous une forme numérique. On peut espérer une double attraction des lecteurs vers le territoire et des habitants vers les livres, ce qui peut fonder une nouvelle forme de partage culturel. De plus, le choix de GéoCulture en Bretagne, initié par Christian Ryo, le directeur de Livre et lecture en Bretagne, permet d'affirmer l'importance des femmes écrivains, puisque consigne a été donnée de ne citer que des textes écrits par des femmes qui évoquent la Bretagne.
PdB : Qu'est-ce qui fait l'essence de la relation entre une œuvre littéraire et un lieu ?
PB : La relation entre un territoire et un lieu est centrale. La littérature, dans la plupart des cas, joue avec la représentation de la réalité ; finalement, un roman, c'est souvent la rencontre entre un patronyme et un toponyme. C'est dire que le territoire est aussi un texte (un ensemble de noms propres) et que, quelquefois, l'œuvre littéraire le fait exister, avec un mystérieux effet de présence, de manière plus forte. Voyez le château d'Argol, qui n'existe pas, mais qui confère pourtant à la commune d'Argol une vie imaginaire, un supplément d'âme. Voyez l'importance que prend Paris dans la littérature française, ou New York, par exemple, chez Paul Auster. Mais les exemples sont innombrables.
PdB : Comment une œuvre littéraire, en citant des lieux, crée-t-elle une géographie qui se superpose, contredit, affirme ou complète la géographie existante ?
PB : Une œuvre littéraire crée aussi le territoire, c'est indéniable. Après tout, la commune d'Illiers est devenue Illiers-Combray grâce à Marcel Proust, c'est-à-dire que le roman s'est substitué à la réalité. De même, le récit de Stevenson de son voyage dans les Cévennes avec son ânesse Modestine a modifié le paysage en imposant une signalétique spécifique où livre et lieu s'interpénètrent. Et les exemples, là encore, sont très nombreux : prenez Jules Verne, qui a fait découvrir le monde à des millions de lecteurs, sans qu'il ait vraiment voyagé. La Russie de *Michel Strogoff*, l'Afrique de *Cinq semaines en ballon*, ou, mieux encore, l'invention d'une géographie souterraine dans *Voyage au centre de la Terre*, ont ajouté au réel. En somme, le projet GéoCulture vient opportunément rappeler la relation forte qui s'établit entre littérature et réalité. J'ajouterai même que cette relation ne doit pas nous faire oublier que parcourir un territoire, c'est le lire et lire, c'est enrichir notre réalité.

Zénaïde Fleuriot (1829-1890), de préceptrice à écrivaine

Romancière née à Saint-Brieuc en 1829 dans une famille chrétienne et fidèle aux Bourbon. Quelque peu tombée dans l'oubli, Zenaïde Fleuriot a connu à son époque un énorme succès et certains de ses romans ont été publiés jusqu'à 40 000 exemplaires et régulièrement réédités jusqu'en 1950 et encore de nos jours par un éditeur catholique.
Ces romans, au nombre de quatre-vingt-trois, constituent l'œuvre de Zénaïde Fleuriot. Rappelons que la romancière a remplacé la comtesse de Ségur chez Hachette en 1874 !
Le petit cheval, stimulé pas les cris vibrants de Gunstan, dévorait l'espace, et bientôt apparut à l'horizon la vieille église de Sainte-Anne d'Auray. Le break s'arrêta à la porte de la modeste auberge du Bon-Pèlerin, et, pendant que Yankez dételait, la famille de Kerpeulvan se dirigea vers une maison grise blottie en ermitage au milieu d'un verger dont la moitié avait été convertie en jardin potager.
in Zénaïde Fleuriot, *Armelle Trahec*, Librairie Jacques Lecoffre, 1874, pp . 29-30
Source : Gallica

Actualités de la lecture publique
Keleier al lenn foran
Léz nouvèl de la liri publliq

Blain

Bulles de Zinc en médiathèque

Compagnie de théâtre de rue, Bulles de Zinc propose, avec *Trilogie noire*, un spectacle associant le corps de l'acteur et le corps du livre. Couleur d'une Afrique où ces histoires se déroulent. Histoires de voyages et d'errances, de la noirceur du monde à la beauté de la vie.

Au milieu d'un cercle, une chaise. Puis un homme. Un homme qui raconte son histoire, et l'histoire d'Abdou. Rien de plus. Un homme qui joue sa vie contre des souvenirs de frontières, de cartes IGN, de papiers, de droit de circuler… Une rencontre, une guitare, 480 œufs cassés, des voisins trop voisins, une mobylette pourrie. Toute l'absurdité et la poésie du monde.
Écrivain et comédien, Emmanuel Lambert a créé la compagnie Bulles de Zinc en 1999. Tournée vers le théâtre de rue, elle s'oriente depuis trois ou quatre ans vers un travail plus axé sur le texte. Le dernier spectacle en date, *Trilogie noire*, est articulé autour de trois solos, écrits et joués par Emmanuel Lambert. Il traite de trois thématiques : l'exil, avec la rencontre entre un Blanc et un Noir sur fond de rapports Nord-Sud et de frontières difficiles à franchir ; l'amour-passion, sur la question de rester ou de migrer ; la croyance, sur la place de la spiritualité en Afrique et la situation incongrue d'un Blanc coincé à une frontière. Sa grande originalité est de faire du livre un élément essentiel du jeu. *Trilogie noire* trouve sa source dans la quinzaine de voyages qu'Emmanuel a effectués en Afrique de l'Ouest. « C'est là-bas que j'écris. Et ce texte, je l'ai écrit comme une pièce de théâtre. Mais il était un peu long pour être joué tel quel. J'ai gardé dans le jeu à peu près un tiers de l'histoire et j'ai eu l'idée de faire intervenir physiquement le livre. Le personnage l'interpelle et s'en empare. » Le spectateur pourra ensuite poursuivre l'aventure par la lecture de l'ouvrage et y retrouver tout ce qui ne s'est pas dit – dont l'intrigue amoureuse que vit le personnage principal.
Le spectacle se joue en plein air, de nuit. Le décor est composé par des bidons de 200 litres que l'on déplace lors des intermèdes pour modifier l'espace de jeu. Le comédien n'a pour seuls accessoires qu'un crayon, du papier, un livre. « Je travaille sur des mises en abîme. Les personnages sortent du livre ou y entrent. » Trois parties qui durent environ quarante-cinq minutes, pour un spectacle résolument engagé plutôt que militant. Il peut s'accompagner d'une rencontre en médiathèque avec l'auteur. Au printemps 2014, la compagnie Bulles de Zinc propose d'ailleurs une tournée des médiathèques, avec ce spectacle dédié au livre, au corps et à l'altérité.

Ne croyez pas que notre continent a le visage de l'amour. L'amour c'est dans les livres, et chez nous, l'Afrique elle ne s'écrit pas en collection Harlequin.

Bulles de Zinc

Rencontres avec l'auteur/comédien :
Interventions possibles auprès des publics scolaires ou adultes. Emmanuel Lambert est déjà intervenu sur des thématiques comme : « Du carnet de voyage au livre et du livre au spectacle » ou « Le livre comme élément de spectacle », mais d'autres thématiques sont possibles, telles que le temps, les frontières, la migration, le hasard et le destin, ou l'Afrique, bien sûr. Des formules « rencontre + spectacle » sont proposées.

► | www.bullesdezinc.fr

Emmanuel Lambert, *Trilogie noire*, L'Harmattan, coll. « Théâtre des 5 continents », 2012.

Boîte à outils du numérique en bibliothèque

Le service du Livre et de la Lecture du ministère a réuni un groupe de travail chargé de rédiger des fiches pratiques destinées à accompagner les bibliothèques territoriales dans leurs projets de développement numérique. Ces fiches, dont l'ensemble constituera à terme une « boîte à outils du numérique en bibliothèque », proposent aux bibliothèques territoriales un vade-mecum prenant en compte les impacts technologiques et organisationnels des problématiques numériques auxquelles elles sont confrontées.
Trois fiches sont d'ores et déjà disponibles : la récupération de données catalographiques, la réinformatisation, la RFID en bibliothèque. D'autres thématiques seront abordées dans des fiches actuellement en préparation : l'accessibilité numérique, les portails de bibliothèque, l'implantation de ressources numériques en bibliothèque, etc.

► | www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Bibliotheques/Numerique-et-bibliotheques/Boite-a-outils-du-numerique-en-bibliotheque

Lyon

IFLA 2014

Le 80e congrès mondial de l'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions) aura lieu à Lyon du 16 au 22 août 2014 au palais des congrès. Il aura pour thème : « Bibliothèques, citoyenneté, société : une confluence vers la connaissance ».
On peut s'inscrire pour la totalité du congrès ou à la journée. La date limite d'inscription au tarif réduit est fixée au 15 mai 2014, et au 14 août 2014 pour une inscription au tarif plein :

► | conference.ifla.org/ifla80/registration-fees

Si l'on est impliqué dans un projet ou une action professionnelle, il est possible de les présenter sous la forme d'une affiche qui peut comporter du texte imprimé, des images, des graphiques et être rédigée dans n'importe quelle langue officielle de l'IFLA : français, anglais, arabe, chinois, russe, allemand ou espagnol.
Date limite : 3 février 2014, pour compléter et renvoyer le formulaire d'inscription :

► | conference.ifla.org/ifla80/call-posters

► | www.cfibd.fr/IFLA-2014-A-LYON.html

► | conference.ifla.org

Mouvements dans les bibliothèques

Baud
Nathalie Hewczuk est la nouvelle directrice de la médiathèque de Baud. Arrivée en poste le 3 septembre, elle est originaire de Mitry-Mory (Seine-et-Marne), où elle était directrice adjointe d'un réseau de médiathèques.
D'ici l'ouverture du pôle culturel, prévue en 2015, elle est chargée de préparer les collections et de réfléchir aux nouveaux services à proposer aux lecteurs.

Lanester
Patrick Daum a pris ses fonctions de directeur début octobre. Il a débuté sa carrière à Issoudun, dans l'Indre, a exercé la fonction de responsable de bibliothèque à Rennes pendant une vingtaine d'années, puis celle de directeur des services culturels au conseil général de l'Ain. Son dernier poste : le service des Musées, Archives et Patrimoine à Vitré.

Paris

Journée ABF sur les bibliothèques de prison – Paris, 20 février 2014

La commission ABF « bibliothèques et médiathèques pénitentiaires » organise le jeudi 20 février 2014 une journée d'étude intitulée « La place des bibliothèques dans les prisons françaises aujourd'hui ».
Après une prise de parole de Madame Christiane Taubira, ministre de la Justice (sous réserve), la journée portera sur la place physique des bibliothèques en prison, du point de vue des bâtisseurs notamment, et sur la place que celle-ci peut prendre au sein de la détention et dans le parcours de la personne détenue plus précisément.
Jeudi 20 février 2014
Médiathèque Marguerite-Duras – 115, rue de Bagnolet Paris 20e
Contacts : m.terrusse@cg33.fr
ou christine.loquet@livrelecturebretagne.fr

BnF : du disque aux plates-formes de diffusion en ligne

Les étudiants et chercheurs étaient jusqu'alors les seuls autorisés à accéder aux archives sonores de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Les disques vont bientôt être accessibles à un large public, grâce au projet, entrepris par la BnF, de numérisation et de diffusion de ses documents sonores. Pour le mener à bien, la BnF s'est alliée à Memnon Archiving Services (www.memnon.be), société bruxelloise de numérisation et de valorisation d'archives audiovisuelles, et à Believe Digital (www.believdigital.com), distributeur international spécialisé dans le numérique, pour créer « BNF Collection Sonore ». Les partenaires s'engagent dans une collaboration pour sept ans sur près de 200 000 disques.
Le public aura accès aux fichiers numérisés sur les postes audiovisuels du site François-Mitterrand de la BnF, en extraits sur la bibliothèque numérique Gallica (http://gallica.bnf.fr/html/enregistrements-sonores/fonds-sonores) ou en streaming. On pourra également trouver des éditions spéciales sous forme de coffrets ou de réédition en magasin.
Néophytes et spécialistes auront donc un accès intégral à un pan important des productions phonographiques diffusées en France au XXe siècle. La collection réunit 135 000 disques 78 tours de 1900 à 1957, et 45 000 disques microsillons parus entre 1949 et 1962. Dix genres sont représentés dans « BnF Collection Sonore », dont : variétés francophones et internationales, musique classique et lyrique, jazz et blues, bandes originales de films, théâtre parlé, musiques traditionnelles, musiques du monde…

► | gallica.bnf.fr

Rennes

Travelling 2014

Le festival Travelling invite les villes du monde pour une exploration sur grand écran. Pour sa 25e édition, qui se déroule du 25 février au 4 mars 2014, le festival de cinéma de Rennes Métropole fêtera Rio de Janeiro.

► | www.clairobscur.info

Rencontres des bibliothécaires musicaux

Les rencontres nationales des bibliothécaires musicaux 2014 organisées par l'Acim (Association pour la coopération des professionnels de l'information musicale), en partenariat avec l'Antipode, la bibliothèque municipale de la Ville de Rennes et Livre et lecture en Bretagne, se dérouleront à Rennes (Antipode MJC) les 17 et 18 mars 2014.
Le thème retenu est « La bibliothèque musicale et l'éducation artistique et culturelle ».
Au programme, conférences, tables rondes, ateliers, *poster sessions*, etc. Le programme complet et détaillé sera disponible fin décembre sur :

► | www.acim.asso.fr.

Les inscriptions se feront en ligne début janvier 2014.

Actualités de la librairie
Keleier ar stalioù-levrioù
Léz nouvèl de la liverri

Les clients au secours des librairies

Les libraires indépendants doivent se battre pour survivre. Pour surmonter la frilosité des banquiers, ils trouvent parfois de l'aide auprès de leurs clients, grâce au *crowdfunding* ou au *cash mob*.

La période actuelle laisse percevoir une grande inquiétude pour l'avenir des librairies indépendantes. « La librairie va mal », entend-on ici et là, ce qui n'est pas fait pour réchauffer des banquiers déjà très frileux. Alors, les libraires en difficulté et les libraires en graine doivent faire preuve d'imagination pour dégotter le financement de leurs projets. Parfois, ils s'en sortent en sollicitant leurs (futurs) clients. Certains consolident ainsi leur apport personnel en faisant appel à des financements participatifs, ou *crowdfunding* tels qu'Ulule, qui a permis aux futurs libraires de L'Embarcadère, à Saint-Nazaire, où il n'y avait plus de librairie indépendante, de récolter 5 000 euros. La librairie, sous forme de Scop, pourra ainsi voir le jour fin 2013, début 2014. Elle émettra des titres participatifs (chaque part à hauteur de 50 euros). La somme restera bloquée pendant sept ans et sera rémunérée (taux de 2 % fixe et 1,5 % variable). À l'issue des sept ans, le sociétaire pourra choisir, soit de récupérer son argent (sous réserve que l'entreprise ait des comptes sains : il s'agit quand même d'un « capital-risque »), soit de continuer à prêter, soit de transformer son prêt en don.

Bérangère Lebrun, avec son projet Liliroulotte* de librairie installée dans un camping-car et destinée à parcourir les routes du Finistère, a quant à elle réuni sur Octopousse un peu plus de 10 000 euros. Les emprunts ne suffisaient pas. Elle avait besoin d'un coup de pouce pour acheter le véhicule et l'aménager.

Pour les commerces déjà en place, on peut signaler l'organisation, souvent à l'initiative de fidèles clients, de *cash mobs*. Ce mouvement, né à Buffalo, aux États-Unis, en 2011, consiste pour les consommateurs à se mobiliser, *via* les réseaux sociaux notamment, pour acheter tous ensemble et à un instant T dans un commerce donné, ce qui apporte au commerce visé une bouffée d'oxygène. Dernièrement, un *cash mob* a eu lieu à Lorient, afin de soutenir la librairie L'Imaginaire.

Autre belle initiative, pour permettre d'offrir la livraison des ouvrages à ses clients, que celle de la librairie L'Écritoire, à Saumur-en-Auxois, qui propose un service de livraisons au cours de la semaine, effectuées par une poignée de fidèles clients et bénévoles assurant le relais entre Saumur-en-Auxois et Dijon.

Chaque mobilisation est autonome. Bien entendu, on peut penser que les gens qui sont déjà très introduits sur les réseaux sociaux disposent d'un avantage susceptible d'introduire une certaine distorsion de concurrence. Des règles et une charte du *cash mob* ont toutefois été rédigées et sont accessibles sur

► | cash-mobs.com

► | fr.ulule.com/librairie-nazairienne

► | octopousse.com/projets/liliroulotte

* Vous pouvez suivre l'avancement de son projet sur la page Facebook :

► | www.facebook.com/pages/Liliroulotte/535431669808523

Plan national de soutien à la librairie

Faisant suite aux rencontres nationales de la librairie indépendante organisées à Bordeaux en juin 2013, un plan national de défense de la librairie indépendante est en cours.

Lors des deuxièmes Rencontres nationales de la librairie à Bordeaux, organisées par le Syndicat de la librairie française (SLF), Aurélie Filippetti a présenté son plan en faveur des librairies indépendantes, menacées à la fois par leur trop faible rentabilité, l'explosion de certains loyers commerciaux en centre-ville, et par le développement de l'e-commerce et des liseuses.

Au Salon du livre de Paris, la ministre avait déjà annoncé les premières mesures du « plan librairie » : une enveloppe de 9 millions d'euros comprenant un fonds d'avance de trésorerie de 5 millions d'euros, et un fonds d'aide à la transmission des librairies, de 4 millions d'euros. Autre mesure attendue : la nomination d'un médiateur du livre, sa mission étant centrée sur le respect du prix unique du livre. Aurélie Filippetti a complété ce plan en annonçant un doublement des aides aux libraires versées par le Centre national du livre, grâce à un effort supplémentaire de 2 millions d'euros. De plus, le président du syndicat national de l'édition, Vincent Montagne, a annoncé la mobilisation, par les éditeurs, d'un fonds complémentaire de 7 millions d'euros, sur la base d'une contribution volontaire proposée par les principaux groupes d'édition. Cette contribution volontaire sera ouverte à l'ensemble de l'édition et aux autres acteurs économiques du livre, y compris les libraires.

Au total, ce sont donc plus de 18 millions d'euros qui seront mobilisés pour accompagner le développement et la reprise des librairies.

La ministre n'a fait aucune proposition en faveur d'un renforcement de la coopération avec les régions en matière de soutien aux librairies, alors que bon nombre d'entre elles ont développé des dispositifs, parfois dans le cadre de plan de progrès ou de filière. Concernant la gestion par l'Adelc du fonds de soutien de 7 millions d'euros des éditeurs, quelques SRL (structures régionales pour le livre), réunies le lendemain des rencontres, ont émis des inquiétudes de voir les aides concentrées sur les moyennes et grosses libraires généralistes de l'Hexagone.

Actualités de l'édition
Keleier an embann
Léz nouvèl de la banisri

La TVA sur le livre restera à 5,5 %

Le 22 octobre 2013, les députés ont entériné le maintien du taux réduit de TVA à 5,5 %. La TVA sur le livre ne passera donc pas à 5 % le 1er janvier 2014, contrairement à ce qui avait été voté en décembre 2012. La Commission des finances de l'Assemblée craignait que ce nouveau changement ne soit pas – ou soit imperceptiblement – répercuté par les éditeurs et qu'il profite d'abord à la grande distribution, alors qu'un maintien à 5,5 % pourrait permettre aux libraires d'améliorer leur marge. La TVA applicable au droit d'auteur, elle, passera bien de 7 % à 10 %, ce qui a déclenché l'opposition immédiate de l'ensemble des organisations de diffusion et de soutien aux auteurs. Une pétition a d'ailleurs été lancée :

► | www.petitionpublique.fr/?pi=P2013N45393

Nomination du nouveau président du CNL

Aurélie Filippetti a nommé début octobre le nouveau président du CNL, Vincent Monadé. Ancien libraire et ancien directeur du Motif (observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France), il compte bien apporter une attention toute particulière à la défense des librairies indépendantes.

Tout sur le transport du livre

Grâce au vade-mecum proposé par la Clil, Prisme et le transport du livre n'auront plus aucun secret pour les libraires ! Ce vade-mecum est disponible en téléchargement à cette adresse :

► | www.clil.org/information/detailDoc.html?docId=35La

La Revue Dessinée : le credo du réel

Kris fait partie des créateurs de *La Revue Dessinée*, dont l'idée a été lancée il y a deux ans, avec d'autres auteurs et dessinateurs de BD, mais aussi un journaliste et une romancière. Le scénariste brestois en est aujourd'hui le porte-parole auprès de la presse. « Dans la BD documentaire, on est souvent dans le récit long. Avec l'arrivée des tablettes, on peut tester tout un tas de choses : mélanger avec des photos, ajouter du son, de la vidéo… Ça ouvre de nouvelles perspectives et aussi des possibilités financières. On avait envie d'explorer ce terrain de jeux, entre créateurs, journalistes, universitaires. Pour cela, il fallait formaliser un lieu de rencontre. Avec *La Revue Dessinée*, c'est chose faite. » Biographies, faits divers, politique, enquêtes, la revue, dont le premier numéro est sorti en septembre 2013, ne s'interdit rien dans le domaine du réel, dont c'est le credo. Rien, si ce n'est le carnet de voyage proprement dit. Trimestrielle, elle est également accessible sur iPad. Et elle semble avoir tout de suite trouvé son public, avec plus de 20 000 lecteurs (le seuil de rentabilité étant fixé à 12 000). « Parce qu'on tient aussi à payer correctement les auteurs. » Pour se lancer, les créateurs ont réussi à lever 200 000 euros, à attirer des actionnaires individuels – dont l'éditeur Gallimard (*via* Futuropolis) – et à convaincre 1 200 abonnés. La diffusion se fait dans la filière du livre, la distribution, par la Sodis. Un joli pari, car il n'est pas facile de traiter sur des formats courts en bande dessinée de sujets documentaires, qui courent toujours le risque d'être survolés. D'où l'intérêt de travailler également sur des articles plus longs de temps à autre. Les 228 pages de la revue devraient le permettre. On notera, par exemple, l'excellente chronique prospective d'Olivier Jouvray et Maëlle Schaller « Le futur est pour bientôt », thème qui se prête particulièrement bien à ce genre qui fait le bonheur de la BD aujourd'hui, mais reste encore en grande partie à explorer et à développer, tant il offre de possibilités.

LA REVUE DESSINÉE
AUTOMNE 2013 #01
enquêtes, reportages et documentaires en bande dessinée
Marins d'eaux dures
Les pionniers du gaz de schiste
Derrière les grilles
Allende, le dernier combat
La saga de l'informatique

► | www.larevuedessinee.fr

Saint-Malo

Réouverture de La Droguerie de Marine

La Droguerie de Marine de Saint-Servan a joyeusement rouvert ses portes, après trois semaines de travaux, en octobre 2013. Annonçant sur sa devanture qu'après la pluie, vient le beau temps (la librairie a connu un dégât des eaux), La Droguerie de Marine s'est également nouvellement dotée d'une boutique en ligne sur laquelle les clients peuvent commander des livres numériques *via* un partenariat avec ePagine.

► | www.droguerie-de-marine.fr

Nantes

Les Bien-aimés

Cécile et Géraldine ont ouvert, fin octobre, leur librairie-café-films : Les Bien-aimés (en hommage à Christophe Honoré). À noter, une ouverture jusqu'à 22h le vendredi et le samedi. 2, rue de la Paix – 44000 Nantes

► | www.les-bien-aimes.fr

Mauvais esprit

Mauvais Esprit n'est pas un livre numérique, mais une revue numérique. La nuance est de taille. Comme toute revue, elle se veut complémentaire du livre. « Nous voulons simplement ouvrir d'autres voies pour faire vivre nos histoires, nos envies, et vous faire rire autant que possible. Et comme personne ne le fait à notre place, nous avons décidé de nous prendre en main, expliquent ses promoteurs. L'histoire de la bande dessinée moderne, de *L'Écho des savanes* à *L'Association* en passant par *Fluide Glacial* et *Métal Hurlant*, montre qu'elle n'a su évoluer et se renouveler qu'à l'initiative collective d'auteurs. » Parmi les fondateurs, on note James, le Nantais, ainsi que des auteurs bretons comme Ravard, Nicoby, Legars, Reuzé, Jousselin ou Bedouet.

► | www.mauvaisesprit.com

Groupement pour la lecture numérique

Fin octobre 2013, des professionnels de la lecture se sont regroupés au sein du GLN (Groupement pour la lecture numérique). Les objectifs de ce groupement professionnel sont la sensibilisation des acteurs du livre (de l'auteur au lecteur), la fédération des acteurs professionnels et l'observation des tendances.

► | http://lecturenumerique.org

Bourse d'aide à la création numérique en littérature jeunesse

Le Centre national pour le livre (CNL) et l'École du livre de jeunesse viennent de lancer un fonds commun d'aides à la création. Ce dispositif s'adresse aux auteurs, illustrateurs, développeurs et aux éditeurs. Dix bourses d'un montant maximum de 5 000 € pourront être attribuées en 2014.
Pour cela, il suffit de déposer un dossier soit avant le 2 mars 2014, soit avant le 25 mai 2014. Le jury se réunira deux fois.
Téléchargement du dossier et informations supplémentaires :

► | pollen.slpj.fr/bourses-aide-creation

Vitré

Lunatique

Implantation des éditions Lunatique au 10, rue d'Embas.

► | www.editions-lunatique.com

Yffiniac

La Gidouille

Création des éditions La Gidouille au 9, rue des Blossiers.

► | lagidouille.fr

Nantes

L'œil ébloui

Création d'une nouvelle maison d'édition, L'Œil ébloui, au 3, impasse Xavier-Grall.

► | www.loeilebloui.fr

Actualités de l'édition en langues de Bretagne
Keleier an embann e yezhoù Breizh
Léz nouvèl de la banisri den léz lang de Brtêgn

Al Liamm numéro 400

Lors du dernier Festival du livre de Carhaix, la revue *Al Liamm* a fêté la sortie de son 400e numéro. Atteignant bientôt ses soixante-dix années d'existence, *Al Liamm* poursuit également un travail éditorial très diversifié. Récemment sont sortis un recueil de poésie de Yann Bijer, un roman d'Herve Gouedard sur la vie du peintre Paul Sérusier, un livre audio à partir d'une pièce de théâtre de l'auteur irlandais Gerry McDonnell. Un autre livre audio, en projet pour 2014, concernera l'humour, suivi d'une traduction de *No Great Mischief* d'Alistair McLeod par Kristian ar Braz, d'un recueil de nouvelles de Jef Gedez, et de la suite de *Naada ha Narki* par Goulc'han Kervella. Comme le souligne Tugdual Huon, « les livres audio sont de plus en plus nécessaires pour les néobretonnants qui ont assez peu l'occasion d'entendre le breton dans leur entourage. » Un site internet rajeuni propose aux abonnés la version numérisée de la revue. Pour Tugdual Huon, « la production de livres en langue bretonne est de plus en plus diversifiée étant donné le nombre grandissant d'éditeurs. Il faut pouvoir proposer des livres pour les jeunes de tout âge, des romans pour adultes, des bandes dessinées, des beaux livres… Ce n'est pas le travail qui manque ! » Pour sa part, *Al Liamm* a choisi le créneau des livres pour adultes, les maisons d'édition comme Keit Vimp Bev, An Alarc'h ou Sav-Heol, par exemple, s'étant plus spécialisées dans l'édition de livres jeunesse.

400vet niverenn *Al Liamm*

Pajennoù Breizh : Pell mat zo eo bet krouet *Al Liamm*. Penaos displegañ eo chomet bev ken pell ? Penaos e oa bet aozet an deiz-ha-bloaz ganeoc'h ?

Tugdual Huon : Un hir a hent a zo bet graet, pa soñjer eo bet krouet ar gelaouenn *Al Liamm* tost da 70 vloaz zo. Kalz labour zo bet kaset da benn gant skipailh Gwalarn da gentañ, gant ur remziad tud all goude-se, tud hag a oa yaouank, ne oant ket ouzhpenn 25 bloaz pa oant kroget (Ronan Huon, Per Denez, Andrev Latimier, Per ar Bihan hag ur bern reoù all.). Da geñver Gouel al levrioù e Karaez, e oa bet lidet ganeomp 400vet niverenn *Al Liamm* e meur a zoare. Un diskouezadeg a oa bet aozet, filmoù kozh a oa bet diskouezet hag ul « lennaton » a oa bet aozet ivez. Koumananterien d'ar gelaouenn a oa deuet da lenn pennadoù, barzhonegoù ha padet e oa ouzhpenn div eur. Ur brezegenn a oa bet aozet ivez diwar-benn al lennegezh hag *Al Liamm* hiziv an deiz. Emañ an diviz war lec'hienn *Al Liamm*. Disoc'hoù priz an danevell a oa bet roet ivez pa oa bet kinniget d'ar skrivagnerien skrivañ diwar-benn un deiz-ha-bloaz pe ar sifr 400. Ur banne a enor hag ur pred a oa bet ivez evel-just.

PB : Petra a zo bet embannet ganeoc'h er bloaz-mañ ? Raktresoù nevez a zo ?

TH : Bep daou viz e vez embannet ar gelaouenn *Al Liamm* ganeomp ha kementse a zo kalz labour. Er bloaz-mañ hon eus embannet un dastumad barzhonegoù gant Yann Bijer Kan ma Bro, ur romant gant Herve Gouedard, *Paul Sérusier*, *ul livour e Breizh* hag ul levr da selaou hag a zo ur pezh-c'hoari en dro-mañ *Making it home / Distro* bet skrivet gant un Iwerzhonad Gerry McDonnell, lakaet e brezhoneg gant Kristian Braz hag enrollet gantañ ivez. Mouezhioù Bob Simon ha Yann-Edern Jourdan eo a glever. A-benn bloaz e vo klasket embann ul levr da selaou a vo aozet en-dro d'ar fent kentoc'h. Emañ Kristian Braz o labourat war droidigezh ul levr gant Alistair McLeod : *No Great Mischief*, un dastumad danevelloù gant Jef Gedez, heuliad levr Goulc'han Kervella Aada & Narki hag emaomp oc'h adaozañ hor geriadur-godell.

PB : Ur gerig diwar-benn ar gelaouenn hag al levrioù da selaou ?

TH : Kalz labour a vez gant ar gelaouenn *Al Liamm* hag ouzhpenn-se er bloaz-mañ hon eus adaozet lec'hienn *Al Liamm* penn-da-benn hag e kinnigomp d'ar goumananterien kaout ar gelaouenn er stumm niverel ivez. 15 euro e koust ar c'houmanant niverel hepken. Emichañs e vo tapet koumananterien nevez e-touez ar re yaouank. Gant ar soñj emaomp lakaat enlinenn skridoù, pennadoù-kaoz liammet gant danvez ar gelaouenn hec'h-unan. Evidomp al levrioù da selaou a zo a bouez bras evit an dud a zo o teskiñ ar yezh rak n'o devez ket digarez da glevet brezhoneg bemdez. Ur blijadur e c'hell bezañ ivez klevet brezhoneg pa vezer o kas ar c'harr paneveken ! Evit ar re ne c'hellont ket lenn ez eo ur blijadur selaou !

PB : Penaos e welit amzer-da-zont an embann? Peseurt plas eo hini *Al Liamm* er bed-se ?

TH : D'am soñj ur gelaouenn evel *Al Liamm* a gendalc'ho gant he stumm baper ha pa vefe en amzer da zont marteze a-walc'h, muioc'h a bouez gant ar gelaouenn niverel. 600 koumananter a zo hiziv an deiz, chañsoù zo e kreskfe niver ar goumananterien gant ar gelaouenn niverel. A bep seurt levrioù a c'heller kaout e brezhoneg bremañ abalamour ma 'z eus muioc'h a diez-embann hag ivez a-drugarez da skoaziadoù ar rannvro. Labour zo a-fonn rak a bep seurt danvez a ranker kinnig d'an dud : romantoù, levrioù cheuc'h, bannoù-treset, levrioù bugale… Embannadurioù *Al Liamm* ne bledont ket gant levrioù evit ar vugale pa 'z eus tud all evit en ober. Moarvat e rankimp mont war dachenn al levrioù niverel ivez.

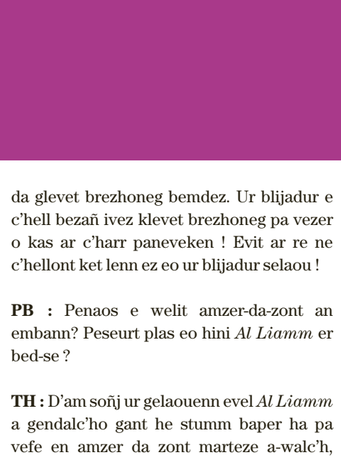
► | www.alliamm.com

Yudal !

Roet eo bet Priz Xavier de Langlais da Erwan Hupel evit e levr *Yudal !*, kontet ennañ buhez ha soñjoù ur skoaler en ur c'hlas divyezhek. Embannet eo bet *Yudal !* gant Al Liamm. 12 €.

Erwan Hupel a obtenu le prix Xavier de Langlais 2013 pour son livre *Yudal !*, dans lequel est racontée la vie et les pensées d'un enseignant en classe bilingue. *Yudal !* paru aux éditions Al Liamm. 12 €.

Yudal ! expose le quotidien d'un homme, maître d'école en petite section de maternelle bilingue. Les interrogations et problèmes qu'il doit résoudre, souvent au-delà de ses fonctions. Ce qui le rapproche et le sépare de ses collègues femmes, ses collègues monolingues, ses collègues enseignant dans les classes primaires… Mais derrière la lutte quotidienne de l'enseignant apparaît celle de l'écrivain. Comment raconter ce qui se passe sans travestir la réalité ? Quelle place faire à la langue ? Comment s'affranchir du (des) mythe(s) ? Du sentiment d'être minoritaire pour ne pas le transmettre aux enfants qui sont sa seule priorité ?



Le premier livre sur les prénoms de Haute-Bretagne, aux Éditions du Temps

Les éditions du Temps ont travaillé avec l'association Chubri pour mettre au point un ouvrage recensant des prénoms en gallo. Pour chaque prénom figure le genre, la prononciation et les lieux d'attestation. Après une introduction précisant les contextes historique, linguistique et les usages traditionnels en territoire gallo, on peut y trouver une jolie valorisation des prénoms de Haute-Bretagne. Les futurs parents pourront même préparer leur faire-part bilingue grâce au lexique proposé. Quant aux autres, ils pourront s'initier à la culture gallèse !

Devezh-studi war ar c'hrouiñ hag ar skignañ e Landerne

D'ar Gwener 7 a viz C'Hwevrer e vo dalc'het un devezh-studi diwar-benn ar c'hrouiñ hag ar skignañ e yezhoù bihan. Deuit da welit program an devezh war hor blog :

► | lesjourneesllb.wordpress.com

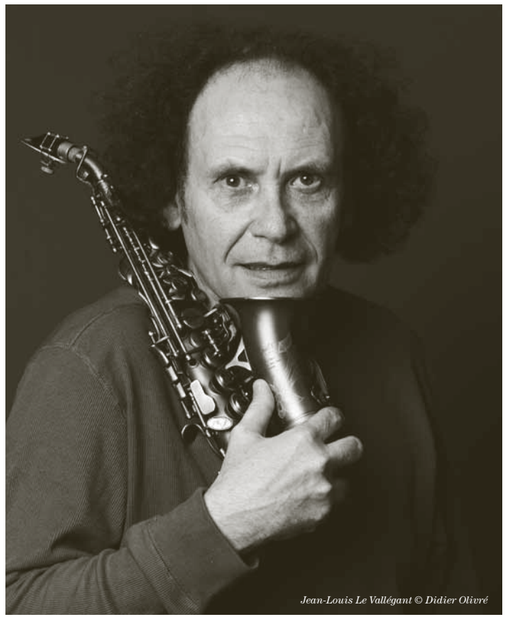
Publics « éloignés » du livre et de la lecture
Ar re zo « pell » diouzh al levrioù hag al lenn
Léz publliq « elouêgnë » du livr e d'la liri

Lanmeur

Confidences sonores

Remarquable sonneur de bombarde et saxophoniste, Jean-Louis Le Vallégant a changé son fusil d'épaule, en lançant *Les Confidences sonores*, expérience artistique fondée sur la parole des « gens ordinaires ». Celles-ci investissent des lieux divers, comme ce fut le cas, lors de l'été 2013, à l'hôpital de Lanmeur. Oscillant entre oralité et écriture, ce travail inspire aussi *P'tit Gus*, un ouvrage dans lequel Jean-Louis livre ses propres confidences.

En 2007, Jean-Louis Le Vallégant vient tout juste de dépasser la cinquantaine et de réaliser « que le temps est plus derrière que devant ». Musicien, il a fait le tour des *festoù-noz*, des scènes et de la rue, a été chef d'orchestre, éditeur et fanfaron. « J'ai compris que je ne serai jamais Zidane, Poulidor ou John Coltrane, même en placardant des affiches quatre par trois en espérant que les médias appellent les gens à venir massivement voir mes spectacles. Alors, je me suis dit : il faut que je serve à quelque chose. » Jean-Louis cherche au fond de lui cette force qui le fera exister d'un point de vue artistique, et qui lui donnera en même temps une place et une utilité sociale. « Jusqu'alors, j'avais beaucoup regardé dans le rétroviseur sensible des années 70. J'avais même fait un disque basé sur des archives sonores, et ça m'a donné l'idée de prêter mes grandes oreilles à des confidences. À partir de ces témoignages, j'ai rédigé des textes et invité quatre musiciens à travailler sur cette matière. » Après avoir testé le principe auprès d'un public restreint, Jean-Louis s'est proposé de l'adapter en fonction des territoires, dans des lieux et avec des personnes qu'il ne connaissait pas. « Je me suis rendu compte que je pouvais, avec ce dispositif, vivre des instants précieux, aujourd'hui, avec mes contemporains – autre chose que ce que j'avais vécu avec mes parents, c'est-à-dire ne rien dire, à part parler du temps qu'il fait. En étant juste de passage, j'obtiens de belles choses, auprès de personnes qui pensaient qu'elles n'avaient rien à dire et retrouvent ainsi une considération de leur être. » Lors du collectage des confidences, Jean-Louis n'enregistre pas et se contente d'une prise de notes. Il s'attelle ensuite à l'écriture, qu'il veut respectueuse des mots employés, des tournures, des accents, et qu'il va lire aux intéressés, afin qu'ils valident le texte. Il évite par la suite toute relation personnelle suivie avec les gens ainsi rencontrés, mais un lien demeure. « Cela va bientôt faire une vingtaine de *Confidences*, et c'est comme une rumeur positive qui n'a pas fini d'enfler. Une communauté de 10 000 personnes qui visitent notre site internet, dont 400 qui ont participé à des confidences. »


Jean-Louis Le Vallégant © Didier Olivré

Le collectage de la parole des gens dits « ordinaires », prise comme source de création, n'est pas une nouveauté. Les écrivains, les danseurs, les vidéastes s'y intéressent de plus en plus. Dans ce cadre, l'originalité des *Confidences sonores* est de reposer sur des créations éphémères, chaque fois renouvelées. « Je crois que chaque communauté est parcourue par des mythes fondateurs, des événements tragiques, aussi, dont la mémoire se transmet oralement. C'est cette transmission qui fait humanité. Notre travail consiste à réensemencer ces mythes locaux. Je vais donner un exemple : pendant la préparation de la Cavalcade de Scaër, un type qui dit à un autre : « Qu'est-ce que tu foutais à t'occuper de ton char ? Nous, on était quatre-vingts au spectacle des *Confidences sonores*, et on a entendu ceci et cela… » À une époque où on regarde *Alerte à Malibu* de la Norvège au Surinam, on peut inventer des prolongations à l'imaginaire collectif à l'intérieur des communautés, à l'intérieur des villages. Et quelque chose qui touche toutes les générations, à partir du vécu des gens, sans aucune nostalgie. »

Led Zeppelin contre thé dansant

À Lanmeur, *Les Confidences sonores* se sont attaquées à un domaine un peu différent, en pénétrant un espace hospitalier pour la première fois. Cet hôpital comporte trois services principaux : un Ehpad, un hôpital de jour et un centre de gérontopsychiatrie. Et une particularité : un projet culturel d'établissement porté par sept animateurs. « Pour nous, il y avait un avantage : avoir accès à une structure habituellement très cloisonnée. Mais il y avait aussi un inconvénient : avoir affaire essentiellement à des personnes âgées. On nous a donné les clés de la confiance. Les animateurs se sont battus pour que ce projet soit mené à bien. Et au bout du compte, les confidences ont fait apparaître des rapports durs et conflictuels, un constat difficile sur la vie hospitalière et le traitement de la vieillesse. Comme à la suite d'un audit, cela aboutit à des remises en cause. » L'hôpital de Lanmeur n'est pas ce qu'on fait de pire, mais, comme dans beaucoup d'établissements, on observe des sentiments de solitude exprimés par des patients, des dysfonctionnements, mais aussi des conflits intergénérationnels entre personnes âgées. « Un patient m'a dit : "Moi, ce que j'aime, c'est la musique de Led Zeppelin. Alors, pourquoi on m'impose l'accordéon et les thés dansants ?" L'hôpital commence à être confronté à une génération d'insoumis qui n'a pas du tout les mêmes goûts que la génération précédente et il va lui falloir s'adapter. Quant à l'autre question qu'on se posait : est-ce qu'un paysan cohabite avec un patron, par exemple, dans ce genre de lieu ? Hélas ! La réponse est non. » Présentée dans le cadre de l'hôpital, avec des textes provenant des patients, mais lus par des soignants, *La Confidence* a ensuite donné lieu à un spectacle tout public, donné en novembre à Morlaix.

P'tit Gus se livre

Partout où elles passent, *Les confidences sonores* laissent des traces écrites : ce sont les textes recueillis lors des témoignages, parfois inexploités, et qui sont remis directement aux participants. Une édition très limitée, en quelque sorte, pour ne pas remettre en cause cette transmission orale qui fait sens. Cependant, Jean-Louis Le Vallégant travaille à un projet de livre, avec les éditions Locus Solus. « Ce sont mes confidences personnelles. J'y revisite mon parcours. De 2 à 20 ans, dans ce milieu rural mouvant, en pleine transformation, entre la guerre d'Algérie, et les dernières coiffes qui croisent les premières crêtes punk. C'est aussi l'histoire de mon émancipation du milieu familial. J'étais un rouquin avec des grandes oreilles. On a essayé de me les recoller ou de les cacher sous un bonnet. J'ai pris la bombarde et le saxophone. On m'a envoyé à la ville "pour me dresser", comme disait ma grand-mère, mais je suis tombé sur un tonton communiste, passant du nombrilisme au sens du collectif. » *P'tit Gus* sera le titre de cet ouvrage, comme un passage de cette oralité qu'il a beaucoup collectée à une forme littéraire en guise de trace. « P'tit Gus, c'est le surnom qu'on me donnait, à Bannalec, parce que j'étais en tant que sonneur l'héritier du grand sonneur de la commune, le fameux Gus Salaün. Mais, ces gens-là, comme Gus, que je côtoyais, je ne les ai jamais collectés ; ils faisaient tellement partie de mon quotidien. Le passage à l'écriture s'est fait tard, pour moi. J'avais 40 ans et je venais de dissoudre Zap, mon groupe de musique. Après, une dépression a suivi l'engagement dans un mastère de management d'entreprise culturelle. J'étais entouré de gens plus jeunes et mon expérience a bien servi, apportant un équilibre à la promotion. Mes camarades m'ont mis en confiance et m'ont poussé à écrire. » Pour laisser se dérouler l'écriture de *P'tit Gus*, *Les Confidences sonores* vont se mettre en sommeil pendant un an, avant de reprendre leur chemin au service du lien social, de l'altérité et de la musique, c'est-à-dire pour le plaisir.

► | www.j2lv.eu

G.A.

Rennes

Les Livres des Rues pour prévenir l'illettrisme

L'association Les Livres des Rues vient de voir le jour ! Son but ? Participer au développement de la lecture publique, à la promotion des échanges sociaux autour des livres et de la lecture, et à la prévention de l'illettrisme.

Rien d'extraordinaire à cela ? Non, sauf le moyen de son action : la promotion des bibliothèques de rues. Ce sont des rayonnages installés sur l'espace public, une rue, une place…, librement accessibles 24h/24 et 7j/7, où chacun peut venir emprunter, déposer, échanger un livre ou un périodique. Il n'y a ni inscription ni engagement d'aucune sorte des lecteurs, emprunteurs ou déposants. Le fonds d'origine provient du désherbage de la bibliothèque municipale, assurant une offre de qualité.

L'idée est de permettre l'accès à la lecture à tous les publics, en particulier à ceux qui en sont éloignés.

La première bibliothèque de rue de Rennes Métropole a été installée il y a trois ans dans un quartier populaire du sud de Rennes et portée par une association d'habitants. C'était un pari ! À même la rue, la bibliothèque allait-elle être respectée ? C'est un pari réussi et l'idée essaime : deux autres quartiers de Rennes, plusieurs communes d'Ille-et-Vilaine reprennent l'idée et installent leurs bibliothèques de rues.

À Rennes cette action vise à développer un réseau de bibliothèques de rues, qui sont des formes variées de proposition d'accès aux livres, complémentaires de la bibliothèque municipale. L'idée centrale est que les unes et les autres se nourriront mutuellement. La coopération entre les différentes formes de proposition de livres est donc essentielle. Les Livres des Rues est une association ressource qui peut aussi aider à créer un projet de bibliothèque de rue.

Contact : leslivresdesrues@hotmail.fr

Retrouvez l'association sur Facebook et sur son blog :

► | leslivresdesrues.wordpress.com

Échappées bulles

Les « Échappées bulles » sont des ateliers de bande dessinée au sein des maisons d'arrêt de Brest et Saint-Brieuc, ainsi qu'au centre pénitentiaire de Rennes-Vezin. Le projet a été coordonné par Livre et lecture en Bretagne, avec la participation des auteurs Lionel Chouin, Laurent Lefeuvre, Nicoby et Joub, du photographe Ted Paczula, et le concours des coordinateurs culturels dans les prisons : Léna Ledu (Brest), Cyrille Cantin (Saint-Brieuc) et Marion Lemmonier (Rennes). Cette deuxième expérience, après celle de 2012, a donné lieu à la publication d'un bel ouvrage, *Échappées bulles*, mêlant les travaux des dessinateurs et de leurs « élèves », ainsi que des photographies et des réflexions sur les ressentis de l'expérience.

C'est le matin. La main, vide d'idées, traîne péniblement comme le temps.
Sur la table, des feuilles blanches invitent à se poser.
La main s'agite, elle ne sait pas dessiner.
La tête enfermée dans l'ennui ne connaît pas d'histoires.
Sur la table, il y a des stylos qui ne savent pas.
Alors la main prend un stylo.
Au bout du stylo, peut-être un mot, deux…
Le temps se réveille. Les idées se libèrent, sortent de la tête et traversent le stylo.
On dessine. On parle. Le flou n'est plus total.
Dans mon viseur, il y a des histoires qui viennent.
J'attrape les photos !

Ted Paczula, photographe

Lire à l'hôpital

Le 7 novembre dernier, les directeurs de la Drac Bretagne et de l'Agence régionale de santé se sont retrouvés au CMP de Beaulieu pour la signature de la convention régionale culture/santé 2013-2016, par laquelle le ministère des Affaires sociales et de la Santé et le ministère de la Culture et de la Communication s'engagent ensemble à conduire une politique commune d'accès à la culture en direction de tous les publics en milieu hospitalier.

Actualités de Livre et lecture en Bretagne
Keleier Levrioù ha lennadennoù e Breizh
Léz nouvèl de Livr e liri en Brtêgn

Rencontres : les auteurs et la formation

À l'initiative de Livre et lecture en Bretagne et de l'Afdas (Fonds d'assurance formation des salariés du spectacle et de l'audiovisuel), des rencontres sur la formation des auteurs auront lieu de février à avril 2014.
Ces rendez-vous seront organisés sur les quatre départements bretons en partenariat avec Très Tôt Théâtre, Films en Bretagne et le CDDB – Théâtre de Lorient.
Au programme : présentation des actions de chaque partenaire, point sur les droits à la formation et échanges. À l'issue de la rencontre, les auteurs disposeront des outils nécessaires à une meilleure gestion de leur parcours individuel de formation.

Dates :
- Mardi 25 février 2014 à Quimper, à partir de 18 h 30
  MJC de Kerfeunteun
- Mardi 18 mars 2014 à Lorient, à partir de 18 h 30 – Le Grand Théâtre
- Mardi 8 avril 2014 à Rennes, à partir de 18 h 30 – dans les locaux de Livre et lecture en Bretagne
- Mardi 29 avril 2014 à Saint-Brieuc, à partir de 18 h 30
  MJC La Citrouille

Ces soirées d'information constituent la première étape de la mise en place par Livre et lecture en Bretagne d'un « Labo des auteurs », destiné à favoriser les moments de rencontres et d'échanges autour de la profession. Cette initiative a également pour but de fournir aux auteurs les ressources (juridiques, techniques, etc.) indispensables au bon déroulement de leurs activités.

Guide des formations 2014

Comme chaque année, Livre et lecture en Bretagne vient de publier son *Guide des métiers des bibliothèques* : un document de référence qui recense notamment les concours, les formations et les journées d'étude destinés aux professionnels des bibliothèques.
Il est disponible en ligne (www.livrelecturebretagne.fr, rubrique « Nos publications ») ou en version papier sur demande auprès de florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr

2014 pour Livre et lecture en Bretagne : un point sur les temps forts à venir

Journées sur le devenir du livre, de la lecture, des écritures

En mars 2010, Livre et lecture en Bretagne a proposé deux journées intitulées : « Mutations et innovations dans la chaîne du livre et de la lecture ». La structure n'avait que deux ans d'existence, il était donc nécessaire de la faire connaître. C'est la raison pour laquelle nous avions choisi ce moment pour présenter un état des lieux du livre et de la lecture en Bretagne.
La situation de Livre et lecture en Bretagne a beaucoup évolué depuis. Le besoin de « publicité » pour l'établissement n'est plus une priorité. Les rencontres de 2014 ont cependant vocation à conserver une dimension prospective. Au quotidien, nous éprouvons la nécessité de repenser entièrement ces concepts – qui peuvent sembler évidents – que sont la lecture, le livre, l'écriture. Le rôle et la place de chaque acteur dans cet écosystème se modifient en permanence. Le temps des certitudes pérennes est terminé. Nous voudrions également faire apparaître une nouvelle approche de ces questions d'avenir du livre, de la lecture et des écritures en mettant l'accent sur la porosité entre les métiers, entre les disciplines artistiques.
Que souhaitons-nous faire perdurer, voir émerger ? En quoi les pratiques de lecture, d'écriture, l'existence du livre sous toutes ses formes sont-elles nécessaires au citoyen d'aujourd'hui et de demain ? Une des réponses possibles concerne le récit, la narration. Notre accès au réel passe par la construction « d'histoires », vivre ensemble suppose la coexistence de plusieurs modes de narration et peut-être d'espaces de traduction entre eux. La littérature est sans doute un de ces espaces ; elle travaille sur les manières de raconter le monde. Georges Perros écrivait : « La littérature nous permet de savoir ce que pense un homme quand il est seul. » Autrement dit, la littérature est une forme de relation entre l'individu et le collectif.
Livre et lecture en Bretagne pose ces questions en tant que service public, lieu de coopération entre des collectivités et l'État, et de coopération entre acteurs de l'écosystème du livre, de la lecture et des écritures. Au cœur de ces rencontres, nous voudrions mettre le citoyen, celui qui fréquente les lieux du livre, mais aussi celui qui en est exclu.

Retenez la date ! : les jeudi 20 et vendredi 21 novembre 2014.
Les matinées seront réservées à des conférences. Quant aux après-midi, ils seront consacrés à des ateliers et à un forum.

Les journées d'étude

En 2014, nous proposerons sept journées.
- Création et diffusion en langue minorisée, le vendredi 7 février à Landerneau (29) – Centre culturel Le Family
- Évolution des manifestations littéraires / 3e édition : la question du projet culturel, le jeudi 13 février à Rennes (35) – Le Triangle
- Rencontre nationales des bibliothécaires musicaux (organisée par l'Acim), les 17 et 18 mars 2014 à rennes (35)
- Formation des bibliothécaires, le 10 avril
- Films en bibliothèques, le 26 juin
- Le devenir du livre, de la lecture et de l'écriture, les 20 et 21 novembre à Rennes (35)
- Littérature jeunesse (organisée par le Salon du livre jeunesse de Lorient), le 25 novembre à Lorient (56)

Attention : deux journées d'étude ont lieu en février 2014. Pour ces rencontres, vous ne recevrez exceptionnellement pas de bon d'inscription en version papier. Merci donc de prendre directement contact avec la chargée de mission référente ou de vous inscrire *via* le blog

► | lesjourneesllb.wordpress.com.

Journée Création et diffusion en langue minorisée,
le vendredi 7 février, à Landerneau (29) – Centre culturel Le Family
Contact : delphine.le-bras@livrelecturebretagne.fr

Il s'agira d'informer et de sensibiliser les acteurs à la création et à la diffusion en langue minorisée.
Programme : Retours d'expériences et témoignages en matinée. L'après-midi, un forum permettra de présenter différentes initiatives régionales.

Journée Évolution des manifestations littéraires /3e édition : « La question du projet culturel »,
le jeudi 13 février, à Rennes (35) – Le Triangle
Contact : mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr

Les manifestations littéraires sont chaque année plus nombreuses et rendent nécessaire la mise en place d'un projet afin de créer des partenariats, de rendre plus visible le sens de leurs actions auprès des publics qu'elles ciblent, ou d'affirmer leur intérêt dans les enjeux d'avenir du livre, de la lecture et des écritures.
Programme : Interventions et témoignages en matinée. L'après-midi, un forum laissera la possibilité à des médiateurs du livre et de la lecture de la région (qui doivent s'inscrire au préalable) de présenter leurs actions.

jeunesse citoyenneté narration manuscrit page librairie
coopération littérature ouverture livre publication
ouvrage fiction échanges poésie lecture société nouvelle
numérique image voix
roman album jeunesse
« Livre et lecture en Bretagne
vous adresse ses meilleurs vœux pour 2014.
Écrivez avec nous cette nouvelle année
et retrouvez-nous les 20 et 21 novembre à Rennes
pour des rencontres régionales autour de l'avenir du livre,
de la lecture et des écritures. »

jusqu'au 22 février 2014

Quimper, Finistère

Odyssée des mots : « Carnets de voyage, écriture de l'intime »
5e édition
Quimper Communauté – Médiathèques
François Rosfelter, directeur des médiathèques
Médiathèques de Quimper Communauté
Esplanade Julien-Gracq – 29000 Quimper
mediatheques.quimper-communaute.fr

de janvier à mars

Nantes, Loire-Atlantique

Poèmes en cavale
Maison de la Poésie de Nantes

Jeudi 23 janvier à 19 h 30 :
Christine Montalbetti/« Roman et Poésie »

Jeudi 13 février à 19 h 30 :
« À suivre », lectures-découvertes de nouvelles voix
Marie de Quatrebarbes et Isabelle Sbrissa

Jeudi 27 février à 19 h 30 :
Un éclairage sur deux voix allemandes : Sarah Kirsh et Mickaël Vogel

Mardi 18 mars à 19 h 30 :
Les éditions Le Bleu du ciel

Jeudi 20 mars à 19 h 30 :
« Poésie et jazz »
Maison de la Poésie de Nantes
2, rue des Carmes – 44000 Nantes
Tél. 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

Un auteur, un livre

24 janvier :
Yann Queffélec pour son *Dictionnaire amoureux de la Bretagne*, Plon, 2013

21 février :
M. et M. Pinçon-Charlot pour *La Violence des riches*, Zones/La Découverte, 2013

7 mars :
Léonor de Récondo pour *Pietra Viva*, Sabine Wespieser, 2013

21 mars :
Philippe Frémeaux pour *L'Économie sociale et solidaire*, Alternatives économiques, 2013

janvier

9 janvier

Quimper, Finistère

Les rendez-vous de Max : rencontres-lectures mensuelles de poésie
1re édition
Louis Bertholom, Marie-Josée Christien, Gérard Cléry
Les Éditions Sauvages
Chez Max
Cour Max-Jacob
8, rue du Parc – 29000 Quimper
editionssauvages@orange.fr
editionssauvages.monsite-orange.fr

du 14 au 28 janvier

Quimperlé, Finistère

Taol Kurun
20e édition
Fanny Chauffin
Sant-Adrian
taolkurun.free.fr

16 janvier

Rennes, Ille-et-Vilaine

La nuit je mens, soirée festive autour de la littérature, de 21 h à 1 h
Édition 0
Sabine Hélot
Le Triangle
Boulevard de Yougoslavie
BP 90160 – 35201 Rennes Cedex 2
sabine.helot@letriangle.org
www.letriangle.org/le-triangle-invite-la-maison-de-la-poesie.html

du 16 au 26 janvier et du 28 janvier au 2 février

Gourin, Guémené-sur-Scorff, Morbihan

Salons du livre jeunesse du Pays du roi Morvan
11e édition
Emmanuelle Williamson et Emmanuel Landais
Centre d'animation pédagogique du Pays du roi Morvan
13, rue Jacques-Rodallec – 56110 Gourin
cap.prm@orange.fr

du 16 janvier au 27 février

Saint Brieuc, Côtes d'Armor

Exposition «Kirouille» par Christine Rannou
Laetitia Pilard
Maison Louis-Guilloux
13, rue Lavoisier
22000 Saint-Brieuc
Ligue de l'enseignement des Côtes-d'Armor
89, boulevard Édouard-Prigent,
22000 Saint-Brieuc
maison.louis.guilloux@wanadoo.fr
www.fol22.com

19 janvier

Theix, Morbihan

Salon du livre :
Le polar dans la littérature
10e édition
Lionel Lamour
Mairie de Theix
BP 50 – 56450 Theix
culture.mairie@theix.fr
www.theix.fr

22 janvier

Rennes, Ille-et-Vilaine

Soirée poésie et fiction à 18 h 30 aux Champs Libres
Gwenola Morizur
Maison de la Poésie
47, rue Armand-Rebillon – 35000 Rennes
Tél. : 02 99 51 33 32
communication.mp.rennes@gmail.com
www.maisondelapoesie-rennes.org

23 janvier

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

« Un jeudi, un écrivain chez Louis Guilloux : la littérature c'est capital ! » : rencontre avec Sébastien Rutes et son roman noir *Mélancolie des corbeaux* (Actes noirs, 2011) à 18 h 30
3e édition
Laetitia Pilard
Maison Louis-Guilloux
13, rue Lavoisier – 22000 Saint-Brieuc
maison.louis.guilloux@wanadoo.fr
unjeudiunecrivain.wordpress.com
www.fol22.com

25 janvier

Landerneau, Finistère

Rencontres d'auteurs autour de *La Revue Dessinée*
Édition 0
Hélène Fouéré
Médiathèque Per-Jakez-Hélias
Route de la Petite-Palud – 29800 Landerneau
www.ville-landerneau.fr/mediatheque

du 28 janvier au 30 avril

Rennes, Ille-et-Vilaine

Résidence de Pascale Bouhénic : projet *Encyclopédie du geste*
Sabine Hélot
Le Triangle
Boulevard de Yougoslavie
BP 90160 – 35201 Rennes Cedex 2
sabine.helot@letriangle.org
www.letriangle.org/pascale-bouhenic-en-residence-.html

29 janvier

Rennes, Ille-et-Vilaine

Apéro littéraire rencontre Pascale Bouhénic – invité : Daniel Dobbels, « La douceur, ce dur travail », à 19 h
Sabine Hélot
Le Triangle
Boulevard de Yougoslavie
BP 90160 – 35201 Rennes Cedex 2
sabine.helot@letriangle.org
www.letriangle.org/la-douceur-ce-dur-travail.html

Agenda / Deiziataer / Calenderier janvier - mars 2014

février

6 février

Quimper, Finistère

Les rendez-vous de Max : rencontres-lectures mensuelles de poésie
1re édition
Louis Bertholom, Marie-Josée Christien, Gérard Cléry
Les Éditions Sauvages
Chez Max
Cour Max-Jacob
8, rue du Parc
29000 Quimper
editionssauvages@orange.fr
editionssauvages.monsite-orange.fr

du 14 au 16 février

Nantes, Loire-Atlantique

Rencontres de Sophie : « Libres ? »
12e édition
Guillaume Durand
Association Philosophia/Lieu Unique
Lieu Unique
44000 Nantes
philosophia@wanadoo.fr
www.philosophia.fr

16 février

Quimper, Finistère

Penn Ar BD, salon de la BD et du disque 3e édition
Philippe le Ster, Bernard Crenn Ujap BD
23, chemin du Moustoir – 29000 Quimper
moustoir.25@gmail.com
www.pennarbd.com

20 février

Rennes, Ille-et-Vilaine

Soirée prix des Découvreurs
Gwenola Morizur
Maison de la Poésie
47, rue Armand-Rebillon – 35000 Rennes
Tél. : 02 99 51 33 32
communication.mp.rennes@gmail.com
www.maisondelapoesie-rennes.org

du 21 au 23 février

Perros-Guirec, Côtes-d'Armor

Fête du livre jeunesse
3e édition
Erwan Henry, Marie-Claire Valentin
Bibliothèque municipale
14, rue de Krec'h Feunteun
22700 Perros-Guirec
bm-perrosguirec@perros-guirec.com
www.perros-guirec.com

23 février

Le Cloître Saint-Thégonnec, Finistère

Salon du livre « Le loup dans l'encrier »
6e édition
Marion Le Vée
Association Sur les pas de Lebeurier
1, rue du Calvaire
29410 Le Cloître Saint-Thégonnec
musee.du.loup@wanadoo.fr
www.museeduloup.fr
www.facebook.com/pages/Mus%C3%A9e-du-Loup/334097383354559

27 février

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

« Un jeudi, un écrivain chez Louis Guilloux : la littérature c'est capital ! » : Rencontre avec Camille Dal et son essai *Football. Sociologie de la haine* (avec Ronan David chez L'Harmattan, 2006) à 18 h 30
3e édition
Laetitia Pilard
Maison Louis-Guilloux
13, rue Lavoisier
22000 Saint-Brieuc
maison.louis.guilloux@wanadoo.fr
unjeudiunecrivain.wordpress.com
www.fol22.com

mars

mars

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

Plages de temps : résidences et événements publics de Douna Loup, Jerôme Ragot et Brigitte Mouchel
Michel Guyomard
Le Groupe d'Éducation nouvelle à la maison Louis-Guilloux
13, rue Lavoisier
22000 Saint-Brieuc
louisguilloux@education-nouvelle-22.fr
www.education-nouvelle-22.fr

mars / avril

Bretagne

Printemps des poètes
2e édition
Gaëlle Pairel
Calibreizh
Fédération des cafés-librairies
5, rue Skell-var-Ker – 29000 Quimper
Tél. : 06 10 59 56 04
calibreizh.wordpress.com

2 mars

Guidel, Morbihan

Salon du livre : Le temps
17e édition
Marie-Hélène Pini
Ville de Guidel
Salle de l'Estran – 56520 Guidel
mediatheque@mairie-guidel.fr
www.mediathequeguidel.fr

6 mars

Quimper, Finistère

Les rendez-vous de Max : rencontres-lectures mensuelles de poésie
1re édition
Louis Bertholom, Marie-Josée Christien, Gérard Cléry
Les Éditions Sauvages
Chez Max
Cour Max-Jacob
8, rue du Parc
29000 Quimper
editionssauvages@orange.fr
editionssauvages.monsite-orange.fr

du 7 au 12 mars

Pays de Quimperlé, Finistère

Festival de la Parole poétique :
Le métissage au cœur des arts
9e édition
Bruno Geneste
Maison de la Poésie du pays de Quimperlé
Maison d'Hippolyte
2, quai Surcouf
29300 Quimperlé
maisonpoesiepaysquimperle@orange.fr
www.maisondelapoesiequimperle.com

9 mars

Rédené, Finistère

Le livre pour tous
2e édition
Dominique Cassisa
Lions Club Quimperlé
4 bis, rue Bellevue
29300 Quimperlé
salonlamouetteliseuse@orange.fr

du 15 au 17 mars

Binic, Côtes-d'Armor

Les Escales de Binic : festival du livre de la mer et de l'aventure
5e édition
L'Estran
22520 Binic
Mme Corinne Dirmeikis
Association Les Escales de Binic
Quai de Courcy
22520 Binic
corinnedirmeikis@aol.com
escales-de-binic.over-blog.com

18 mars

Rennes, Ille-et-Vilaine

Rencontres d'auteurs à La Quincaillerie à 19 h 00
Gwenola Morizur
Maison de la Poésie
47, rue Armand-Rebillon
35000 Rennes
Tél. : 02 99 51 33 32
communication.mp.rennes@gmail.com
www.maisondelapoesie-rennes.org

20 mars

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

« Un jeudi, un écrivain chez Louis Guilloux : la littérature c'est capital ! » : rencontre avec Véronique Pittolo et la poésie : *Toute resurrection commence par les pieds* (Éditions de l'attente, 2012) à 18 h 30
3e édition
Laetitia Pilard
Maison Louis-Guilloux
13, rue Lavoisier
22000 Saint-Brieuc
maison.louis.guilloux@wanadoo.fr
unjeudiunecrivain.wordpress.com
www.fol22.com

Agenda / Deiziataer / Calenderier janvier - mars 2014

20 mars

Rennes, Ille-et-Vilaine

Apéro littéraire rencontre Pascale Bouhénic – invité : Pierre Zaoui, à 19 h
Sabine Hélot
Le Triangle
Boulevard de Yougoslavie
BP 90160 – 35201 Rennes Cedex 2
sabine.helot@letriangle.org
www.letriangle.org/pascale-bouhenic-invite-pierre-zaoui.html

27 mars

Rennes, Ille-et-Vilaine

Rencontres d'auteurs et performance au Tambour à 19 h
Gwenola Morizur
Maison de la Poésie
47, rue Armand-Rebillon – 35000 Rennes
Tél. : 02 99 51 33 32
communication.mp.rennes@gmail.com
www.maisondelapoesie-rennes.org

28 mars

Rennes, Ille-et-Vilaine

Le Triangle reçoit le festival [Deklamõ] à 19 h
Sabine Hélot
Le Triangle
Boulevard de Yougoslavie
BP 90160
35201 Rennes Cedex 2
sabine.helot@letriangle.org
www.letriangle.org/le-triangle-invite-le-festival-deklamo.html

28 et 29 mars

Malestroit, Morbihan

Festival du livre jeunesse : Oust, aux livres !
3e édition
Michel Guégan
Communauté de communes du Val d'Oust et de Lanvaux
56140 Malestroit
www.ccvol.com

du 28 au 30 mars

Rennes, Ille-et-Vilaine

Festival Rue des Livres : La ville
7e édition
Anaïs Billaud, directrice artistique
Atelier culturel de Maurepas
11, place du Gros-Chêne
35700 Rennes
contact@festival-ruedeslivres.org
festival-ruedeslivres.org

29 et 30 mars

Ploemeur, Morbihan

Salon du livre santé et bien-être
2e édition
Association LIPL (Libraires indépendants du pays de Lorient)
Océanis
Boulevard François-Mitterrand
56250 Ploemeur

29 et 30 mars

Saint-Gildas-des-Bois, Loire-Atlantique

Salon de la BD Partage ta bulle : musique
7e édition
Office municipal culturel
10, rue du Docteur-Praux
44530 Saint-Gildas-des-Bois

Directeur de publication / Rener an embann / Mnou d'bani : Yannik Bigouin
Rédacteur / Skridaozer / Redijou : Gérard Alle
Coordination de la publication / Kenurzhierezh an embann / Organizment d'la bani : Mathilde Lepioufle
Ont collaboré à ce numéro / Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ / Il'on të enbzognë su l'limerot-si : Annie Chevalier, Delphine Le Bras, Florence Le Pichon, Mathilde Lepioufle, Marie-Joëlle Letourneur, Christine Loquet, Office public de la langue bretonne (traductions en breton), Gilles Pouliquen et Christian Ryo.
Ce numéro a été relu par / Adlennet eo bet an niverenn-mañ gant / L'limerot-si a të rlu parr : Bénédicte Trocheris-Jobbé Duval de l'association Correcteurs en Bretagne.
Maquette / Maketenn / Maqhètt : À l'encre bleue
Impression / Moullañ / Moulri : Cloître Imprimeurs (29). Tiré à 3 700 exemplaires.

Livre et lecture en Bretagne / Levrioù ha lennadennoù e Breizh
61, boulevard Villebois-Mareuil
35000 Rennes
Tél. 02 99 37 77 57 – Fax 02 99 59 21 53
contact@livrelecturebretagne.fr
► www.livrelecturebretagne.fr

Siret : 200 013 977 00034 – APE : 9101Z – ISSN : 1771-6896
Gratuit